

APPELS PRIVES, SIGNIFICATIONS INDIVIDUELLES

Histoire sociale du téléphone
avant-guerre aux Etats-Unis

Claude FISCHER

Un vieil homme habitant Antioch en Californie raconte qu'étant jeune, avant la Première Guerre mondiale, il se rendait quelquefois à cheval chez un de ses riches voisins « Un jour, pendant le déjeuner, le téléphone a sonné. C'était un téléphone manuel à magnéto qu'on venait d'installer. M. Henry a répondu, il était tout heureux. "Je viens de parler avec Concord ! Aussi clair que si je parlais avec quelqu'un dans cette pièce !" disait-il. Il était quand même obligé de hurler dans l'appareil. Moi, je n'étais pas terriblement impressionné. J'ai toujours considéré que l'innovation et le progrès allaient de soi. Mais c'était quand même une sacrée machine. » L'excitation de M. Henry aussi bien que le détachement de notre interlocuteur montrent combien les réactions personnelles au téléphone peuvent varier, en même temps que les conséquences individuelles.

Nous allons tenter, dans cet article, d'évaluer comment les Américains ont utilisé le téléphone durant la première moitié du XX^e siècle et quelle en était pour eux la

signification personnelle. On a beaucoup discuté sur cette signification. Les industriels affirmaient que le téléphone apporte la puissance et préserve la vie de famille, les critiques prétendaient que la sonnerie du téléphone est mauvaise pour les nerfs et détruit l'intimité, le gourou des médias, Marshall McLuhan, traçait un portrait de la transcendance électronique, et récemment, une essayiste, qui note que les oreilles qui reçoivent les appels sont des orifices, fait une analyse freudienne du téléphone (1).

Comment effectuer une modeste étude de psychologie historique du téléphone ? Comment surprendre les conversations de personnes disparues depuis longtemps et en soupeser les implications – implications qu'elles-mêmes n'ont peut-être pas entièrement appréciées ? Nous disposons de quelques techniques. L'une d'elles consiste à exploiter les documents dont nous disposons sur les premiers utilisateurs du téléphone, une autre à consulter des enquêtes auprès d'usagers actuels du téléphone. Cette seconde technique ne doit pourtant être appliquée qu'avec beaucoup de précautions car la sociopsychologie du téléphone a sans doute changé avec le temps, tandis que l'abonnement devenait une nécessité et non plus un luxe. Mais faute de preuves comparables issues du passé, la recherche actuelle complète notre compréhension. Une troisième technique consiste à exploiter les souvenirs de personnes d'un certain âge.

En dehors des deux analyses de témoignages oraux déjà publiées, la présente étude exploite largement trente-cinq entretiens effectués vers 1985 avec des résidents de trois villes. Nous avons bavardé avec des hommes et avec des femmes dont les dates de naissance s'échelonnaient entre 1888 et 1917. Les témoignages oraux ne sont pas des fenêtres magiques ouvrant sur le passé, mais ils nous fournissent une

(1) RONNELL, 1989, 95 et suiv., 265. Ce traitement littéraire complexe aboutit à bien d'autres implications quant au téléphone, qui se situent presque toutes dans un domaine différent de celui de la présente étude. Voir aussi HALTMAN, 1990.

information que l'on ne peut trouver ailleurs (2) Pour simplifier, j'ai divisé la discussion sur les implications personnelles du téléphone en deux grandes catégories, sociale et psychologique. Avoir le téléphone modifiait-il d'une manière quelconque les relations sociales ? Cela modifiait-il ce que les historiens français appellent « mentalité » ? Ces questions en appellent une autre : modifier par rapport à quoi ? Certains auteurs estiment que l'on peut parfaitement comparer le téléphone à la correspondance par lettres. Pourtant, la plupart des conversations étaient et restent d'ordre tout à fait local. Dans la plupart des cas, la comparaison s'établit surtout entre le téléphone et la conversation face à face. On peut aussi établir la comparaison avec l'automobile. Autre précision indispensable pour cette étude des questions sociales et psychologiques, n'oublions pas que nous étudions les implications aux États-Unis. Il existe une bibliographie réduite mais intéressante qui fait état de différences nationales dans l'utilisation du téléphone – par exemple, les Grecs appellent plus souvent que les Britanniques pour des conversations de sociabilité, et les Français plus souvent que les Américains (3)

TÉLÉPHONE ET VIE SOCIALE

D'après les publicités AT & T, le téléphone favorise « les relations étroites dans une société personnalisée » et « fournit simultanément un moyen de surmonter la distance en rétablissant des contacts interpersonnels simples et immédiats ». L'opinion de Marshal McLuhan est à peu près la même : « Avec l'électricité, nous rétablissons partout des relations de personne à personne comme à l'échelle du plus petit village », (la terminologie employée, « rétablir », « reconstituer », souligne comme l'indique Roland Marchand que certains observateurs considèrent la technologie moderne comme un moyen de revenir à un passé idéal (4). D'autres enthousiastes rattachent le téléphone à la vie de famille. Dans un essai rédigé pour un magazine AT & T, Margaret Mead disserte sur les capacités du téléphone à rapprocher les familles. Un certain nombre de chansons sentimentales de la fin du XIX^e siècle brodent sur le téléphone : c'est le cas par exemple de ballades intitulées « Kissing Papa Thro's the Telephone », « Love by Telephone » et « Hello, Is This Heaven ? Is Grandpa There ? ». Nombre de commenta-

(2) John CHAN a interrogé dix personnes de San Rafael, Laura Weide, onze personnes d'Antioch, Lisa Rhode, treize personnes de Palo Alto, et j'ai moi-même rencontré une femme âgée de Palo Alto. La procédure appliquée variait un peu selon les villes. John Chan a utilisé certaines relations personnelles pour découvrir les anciens de San Rafael. Laura Weide et Lisa Rhode ont eu recours à des contacts institutionnels tels que les pasteurs et les sociétés historiques pour trouver des interlocuteurs à Antioch et à Palo Alto. Au fil des entretiens, nous nous sommes concentrés sur les souvenirs d'enfance de nos interlocuteurs touchant au téléphone et à l'automobile. Chacun des enquêteurs enregistrait les conversations puis résumait par écrit les principaux commentaires. Je m'appuie sur ces résumés. Si la plupart de nos répondants ont grandi à proximité de ces trois villes, beaucoup ont passé une partie de leur jeunesse dans des villages et des fermes environnantes. Notre échantillon est un peu biaisé, comme on peut s'y attendre avec des personnes ayant appartenu dans leur enfance aux classes moyennes et donc à des familles ayant le téléphone.

C'est en partie à cause de ce biais caractéristique des témoignages oraux qu'il faut considérer avec quelques réserves les preuves apportées. C'est aussi une raison de ne pas utiliser ces entretiens pour faire des comparaisons entre les villes. De plus, comme les expériences individuelles sont très différentes, nos interlocuteurs apportent des opinions très diverses sur la situation générale à leur époque. Par exemple, le fils de l'un des principaux hommes d'affaires d'Antioch déclare que « le téléphone était à peu près universel » vers 1922 alors que les données de notre recensement font apparaître que 30 % seulement des habitants d'Antioch étaient abonnés. Une femme de Palo Alto se souvient que les femmes ne conduisaient pas, alors que d'autres décrivent avec fierté combien elles-mêmes et leurs mères aimaient conduire. De plus, l'âge avancé de nos interlocuteurs – certains avaient près de cent ans – suffit à expliquer certaines contradictions dans leurs souvenirs. Enfin, les récits sont influencés par le présent : les jugements touchant au passé sont fondés en partie sur la période contemporaine. Par exemple, on nous a souvent dit que les « visites » par téléphone étaient peu courantes par rapport à aujourd'hui.

En dépit de toutes ces réserves, les personnes âgées auxquelles nous avons parlé nous ont apporté un coup d'œil précieux sur le passé, et nous les remercions du temps qu'elles nous ont consacré.

(3) SIFIANOU, 1989, CARROLL, 1988, chapitre 6.

(4) MCLUHAN, 1964, 225 ; MARCHAND, 1985, 12.

teurs – responsables administratifs, porte-parole de l'industrie, auteurs d'articles de magazines populaires (dont certains sans aucun doute incités par les publicitaires) – vantent le téléphone comme moyen d'alléger l'isolement en milieu rural (5) Mais d'autres sont moins favorables L'un des soucis a toujours été que le téléphone, en permettant à chacun de remplacer les rencontres face à face par des communications électroniques, n'aboutisse à un semblant de relations « réelles » Un récit publié en 1893 prédit ce que sera l'Amérique en 1993 les familles vivront dans des maisons dispersées, n'ayant que des voisins de « sentiments et qualités » comparables, effectueront leur travail par des moyens électroniques et ne se rencontreront qu'à l'occasion des cérémonies (les futuristes qui nous annoncent aujourd'hui un pays de « cottages électroniques » dispersés ne sont après tout pas si inventifs) Ce que beaucoup reprochent à ce voisinage téléphonique est qu'il constitue un « type de collectivité plus vaste mais moins profond » Un sociologue de la technique, Ron Westrum, a récemment affirmé que « la venue du téléphone a entamé la destruction des processus sociaux Les gens en sont venus à accepter la séparation physique du moment que le contact pouvait être maintenu par le téléphone Mais le contact téléphonique n'est pas comme une présence et crée une autre sorte de société »

Un souci connexe est que les relations téléphoniques manquent, par essence, d'authenticité et risquent, si elles deviennent coutumières, de nuire aux autres interactions Le sociologue Peter Berger, par exemple, affirme

« L'utilisation habituelle du téléphone implique aussi l'apprentissage d'un style

particulier de relations avec autrui – un style impersonnel, précis, marqué par une certaine civilité superficielle La question clé est la suivante ces habitudes spécifiques se diffusent-elles dans d'autres domaines de l'existence, tels que les relations non téléphoniques avec d'autres personnes ? La réponse est presque certainement positive Un seul problème, comment, et dans quelle mesure (6) ? »

Une autre inquiétude est de voir le téléphone autoriser trop d'interactions sociales ou de la mauvaise espèce En 1899, un Anglais note que le jour où chaque foyer pourra appeler tous les autres doit être craint « par le citoyen sain et raisonnable » Un professeur américain fulmine, en 1929

« Nous sommes essentiellement à la merci de nos voisins qui disposent pour nous atteindre de facilités inconnues des Grecs anciens ou même de nos grands-parents Grâce au téléphone, à l'automobile et aux inventions de cette espèce, nos voisins ont le pouvoir de transformer nos loisirs en une série d'interruptions, et plus ils ont de loisirs, plus ils deviennent actifs pour détruire les nôtres »

Malcolm Willey et Stuart Rice concluent aussi que « l'isolement personnel – l'inaccessibilité aux appels d'autrui pour accaparer notre attention – est de plus en plus rare et, lorsqu'on le souhaite, de plus en plus difficile à obtenir » Les agresseurs les plus répandus sont les vendeurs par téléphone Un lecteur écrit, en 1937, au « Reader's Digest » pour se plaindre qu'il n'y ait « pas une pièce dans la maison si intime qu'ils ne puissent y pénétrer par téléphone (7) »

Pour certains, la mauvaise espèce de sociabilité téléphonique inclut les bavardages

(5) MEAD, 1976, 12-14 Robert COLLINS, 1977, 141-142, a décompté plus de 650 chansons axées sur le téléphone écrites entre 1877 et 1937 A propos des articles de magazines, cf WEINSTEIN, 1976 Parmi les commissions gouvernementales, citons celle du Sénat des Etats-Unis : Report of the Country Life Commission Des commentaires industriels paraissaient régulièrement dans Telephony Cf aussi, POOL, 1983, 129-31

(6) L'article rédigé en 1893 a été publié dans « Cosmopolitan » et repris par Marvin, 1989, 201-2 ; « Plus vaste mais moins profond » est extrait de Abbott, 1987, 163 ; WESTRUM, 1983, 273 ; la citation de Berger est extraite de « The Heretical Imperative », 1989, 6-7 ; cf aussi Strasser, 1982, 305

(7) Chambers Journal, « The Telephone », 310 ; le professeur Jacks est cité dans LUNDBERG et al, 1934 (cf aussi un autre professeur Schliesinger, 1933, 97 ; WILLEY et RICE, 1933, 203 ; H. SMITH, 1937, « Intrusion by Telephone », 34 Un chroniqueur parlant de la téléphonie en Australie affirme qu'au contraire de ce qui se produit au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, les Australiens ne sont pas tourmentés par le problème des intrusions téléphoniques (MOYAL, 1984, 147)

et les cancans, « les échanges de potins entre femmes sottes » (nous reparlerons des femmes un peu plus loin) En réalité, bien des gens, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'industrie du téléphone considéraient les conversations « inutiles » comme une invasion insupportable du foyer De même, certains s'inquiétaient de voir le téléphone autoriser les indiscretions, surtout entre femmes non surveillées et hommes étrangers, conduire à des contacts inappropriés de la part de personnes de classes inférieures, ou simplement ouvrir à n'importe qui l'accès à la famille Les gens s'inquiétaient aussi du risque d'indiscrétion de la part de ceux qui pouvaient surprendre une conversation, qu'ils soient dans la même pièce, qu'ils écoutent sur une ligne partagée, qu'il s'agisse d'opérateurs trop curieux ou de fonctionnaires (8)

La nouvelle technologie que représente le téléphone offre-t-elle donc un moyen de construire une collectivité plus large et plus riche ? Ou s'agit-il d'un dispositif séducteur qui va finalement appauvrir la vie sociale ? Ou des deux à la fois ? Les documents historiques dont on dispose ne permettent pas de résoudre toutes les nuances de cette argumentation Nous pouvons cependant évaluer si oui ou non, et avec quels résultats apparents, les gens utilisent le téléphone à des fins de sociabilité D'abord, dans quelle mesure les usagers du téléphone l'utilisent-ils pour la conversation et pour entretenir des relations sociales ?

Les études effectuées depuis trente ans laissent entendre que les gens aujourd'hui téléphonent de leur foyer plutôt pour des raisons sociales ou vaguement personnelles que pour des raisons pratiques Les recherches d'AT&T font apparaître que la moitié des appels d'un domicile quelconque sont dirigés vers cinq numéros seulement, ce qui indique l'organisation de conversations répétées avec un petit cercle

d'amis et de membres de la famille En 1975, à New York, un incendie mit en panne des milliers de téléphones privés pendant trois semaines Lors d'une étude postérieure, la plupart des répondants affirmèrent que ce qui leur manquait le plus c'était de pouvoir appeler ou recevoir des appels de leurs amis et parents (9) D'après un sondage de 1985, les Californiens estiment que près des trois quarts des appels locaux passés depuis la maison sont de cet ordre (contre un huitième seulement pour les affaires du foyer) Parmi les Américains interrogés en 1982 sur leurs activités de loisirs, près de la moitié parlent au téléphone avec des amis ou des parents à peu près tous les jours – soit un peu moins que le nombre de personnes qui regardent la télévision ou lisent un journal chaque jour, mais plus que ceux qui font du sport, lisent des livres, font des courses, boivent de l'alcool, ou ont des relations sexuelles quotidiennes Aujourd'hui, dans les autres nations même en voie de développement, la plupart des appels sont dirigés vers les amis ou la famille (10)

En ce qui concerne notre période nous disposons d'une recherche effectuée à Seattle en 1909 par écoute téléphonique Sur l'ensemble des appels interceptés, 30 % étaient « des bavardages inutiles », 15 % des invitations et 20 % des appels de la maison au bureau – sans doute, pour une partie, de la femme à son mari A peu près la moitié renferment donc un certain contenu social, à une époque où à peine un tiers des foyers de Seattle avait le téléphone De plus, ces appels duraient en moyenne 7 minutes (à comparer avec environ 4 minutes aujourd'hui), ce qui permet également de penser à une conversation (11)

Faute d'évaluation statistique fiable pour les appels de nature sociale dans les premières années, nous devons utiliser les commentaires contemporains et les souve-

(8) Les « potins » viennent de l'ouvrage d'ANTRIM, 1909, 126 Cf aussi BENNETT, 1912, et la discussion du chapitre 3 Sur les contacts inappropriés, cf par exemple Marvin, 1989, 67 et suiv., Kern, 1976, 215 Sur l'indiscrétion, cf Marvin, 1989, 128 et suivantes ; J Katz, 1988 ; Pool, 1983, FORECASTING, 139-41 Margaret MEAD 1976, 13, prétend cependant que le téléphone renforce l'intimité par comparaison aux conversations habituelles

(9) Voir dans ce numéro WURTZEL et TURNER, « Les fonctions latentes du téléphone » (NDLR)

nirs des gens âgés Pour les premières décennies du XX^e siècle, les témoignages les plus remarquables et les plus cohérents indiquent que les populations rurales, et en particulier les femmes d'agriculteurs, dépendaient totalement du téléphone pour leurs relations sociales, du moins jusqu'à ce qu'elles deviennent propriétaires d'automobiles Ces femmes utilisaient le téléphone pour rompre leur isolement, organiser les activités collectives, se tenir au courant des nouvelles, aider leurs enfants à se faire des amis, etc Les observateurs affirment toujours que le téléphone était un soutien indispensable aux relations sociales – et même à la santé mentale – des femmes habitant des maisons très éloignées les unes des autres (12) Les industriels sont au nombre de ces observateurs Par exemple, la North Electric Company

écrit en 1905 « Le mal et l'oppression de la solitude imposée aux femmes sont éliminés » La même année, un responsable d'une compagnie de téléphone de l'Ohio écrit « Quand nous avons commencé les fermiers pensaient qu'ils pouvaient vivre sans le téléphone aujourd'hui on ne pourrait plus les en priver Les femmes ne nous laisseraient pas faire, même si les hommes y consentaient Socialement, le téléphone est un don du ciel Les femmes de la campagne restent en contact les unes avec les autres, et avec leurs activités communautaires qui sont principalement de nature religieuse (13) »

Les enquêtes administratives déplorent l'isolement et l'ennui de la vie rurale pour les femmes, mais indiquent que le téléphone – et l'automobile – sont des moyens d'assurer une vie collective (14)

(10) Appels adressés à cinq numéros : MAYER, 1977, 228 Les constatations pour la Californie sont extraites de Field Research Corporation, Residence Customer Usage, 40-43 L'enquête sur les loisirs vient de United Media Enterprises Where does the time go ?, tableau 2.1 Des conversations téléphoniques quotidiennes ou presque avec les amis ou la famille sont annoncées par 45 %, la télévision par 72 %, la lecture de journaux par 70 %, la musique par 46 %, le sport par 35 %, la lecture pour le plaisir par 24 %, les courses par 6 %, la boisson par 9 % et le sexe par 11 % Le même tableau montre aussi que 33 % des répondants affirment ne jamais écrire de lettres à leurs amis ou à leur famille, mais 3 % seulement ne parlent jamais avec eux par téléphone Les parents célibataires et les adolescents sont les usagers les plus fréquents du téléphone, les couples travaillant tous les deux et les couples sans enfants sont les moins fréquents (ibid., tableau 2.2)

Une enquête suisse estime que la moitié des appels sont dirigés vers la famille ou les amis (JEANNIN et al., « Pratiques et représentations télécommunicationnelles des ménages suisses » Dans une vaste étude effectuée à Lyon, on a demandé à plusieurs centaines de personnes de tenir un journal de leurs appels en les caractérisant individuellement Les chercheurs ont classé les appels en deux catégories, fonctionnelle et relationnelle En fréquence, les appels relationnels (bavardages, prise de nouvelles familiales, etc.) ne représentent qu'environ 45 % du nombre des appels En temps, ils en représentent 60 % Les auteurs concluent à la destruction définitive du « mythe du téléphone convivial » Les résultats de cette étude sont peut-être différents d'autres résultats pour des raisons culturelles ou de mesure (CLAISSE et ROWE, « The Telephone in Question ») SAUNDERS et al., 1983, fournissent les données d'enquêtes effectuées dans quatre pays en voie de développement où la proportion d'appels à la famille ou aux amis varie entre 40 % en Thaïlande rurale et 69 % au Chili urbain (Le chiffre pour le Royaume-Uni est de 74 %) Pour les appels faits à partir de téléphones publics, la proportion en direction des amis et de la famille varie de 2 à 76 % selon le pays (page 222) On notera que ces auteurs s'efforcent de souligner la valeur économique du téléphone pour les pays en voie de développement Cf aussi SAUNDERS et WARD-FORD, « Evaluation of Telephone Projects in Less Developed Countries » Cf aussi SINGER, 1981, et Syngé et al., 1982

(11) JUDSON, 1909 L'évaluation de ce tiers des foyers de Seattle provient de statistiques indiquant qu'il y avait un téléphone résidentiel pour neuf résidents de Seattle en 1914 (Item 248-6, lettre de F C Phelps, dans le dossier « Correspondance Du Bois », TPCM) D'après les données de Judson, la longueur moyenne de l'appel était d'environ 7,5 minutes et la longueur médiane d'environ 5 minutes Une étude à l'échelle de l'Etat effectuée par AT&T ces dernières années indique une moyenne de 4,25 minutes et une médiane d'environ 1,5 Une comparaison historique plus précise consisterait peut-être à mettre cette durée d'appel en regard des données provenant de villes qui ont aujourd'hui des tarifs forfaitaires, comme Seattle l'avait probablement à l'époque Leur moyenne courante est d'environ 5,4 minutes, soit encore près de 30 % de moins que le chiffre pour Seattle (MAYER, 1977, « The Telephone and the Uses of Time », 228-29) Si les appels plus longs de 1909 indiquent peut-être une conversation plus prolongée, cela peut être aussi le reflet d'une plus grande difficulté à s'entendre Dans l'un ou l'autre cas, si la sociabilité n'était vraiment pas en cause, nous devrions constater pour cette époque des appels nettement plus brefs

(12) Cette affirmation a été répétée jusqu'à l'exagération dans toute la bibliographie concernant le téléphone Par exemple, dans son histoire de la téléphonie, BROOKS, 1976, 94, écrit « A la fin des années 1880, le téléphone commençait à sauver la santé mentale des fermières éloignées en atténuant leur sentiment d'isolement » Et pourtant, à la fin des années 1880, bien peu de fermes, et en fait aucune ferme éloignée, n'avait le téléphone

(13) North Electric Company, "Facts Regarding the Rural Telephone", Ohio Company: KEMP, 1905, 433

(14) Cf US Bureau of the Census, 1907, 78; US Senate, 45 et suiv., US Department of Agriculture, 11-14, WARD, 1920, 6-7

On ne sait pas exactement combien d'appels et combien de temps les gens consacraient à des conversations sociales, toutefois cette fonction est tout à fait apparente dans les régions rurales – même si elle n'est pas la raison primordiale de la prise d'un abonnement (15) Mais pour les habitants des villes on ne dispose guère de témoignages comparables

La plupart des trente-cinq habitants de Californie du Nord que nous avons interrogés se souvenaient d'une utilisation considérable du téléphone à des fins de sociabilité Deux d'entre eux avaient été standardistes dans leur jeunesse L'un, un homme de San Rafael, né en 1902, rapporte que la plupart des appels qu'il connectait étaient d'ordre personnel plutôt que professionnel Une femme de San Rafael, née en 1903, qui avait tenu un standard de campagne, raconte que bien souvent les gens se faisaient des « visites » par téléphone Une femme de Palo Alto, née en 1892, était la fille d'un médecin de San Francisco On lui avait appris à ne pas « encombrer la ligne » pour ne pas empêcher la réception des appels d'urgence et pourtant elle téléphonait fréquemment à ses amis Rentrant de l'école à pied avec une camarade qu'elle quittait au coin de la rue, elle se rappelle qu'aussitôt elle lui passait un coup de téléphone D'autres, surtout de Palo Alto, nous ont raconté qu'ils utilisaient souvent le téléphone étant enfants Un homme né en 1893 se souvient que peu de ses amis avaient le téléphone dans les premières années du siècle mais qu'il appelait régulièrement ceux qui l'avaient Un autre, né en 1908, nous a raconté « J'utilisais le téléphone pour parler à mon père à son bureau, appeler les garçons avec lesquels je jouais, appeler une fille pour lui fixer un rendez-vous » Une femme née l'année suivante déclare « J'ai l'impression que nous avons toujours eu le téléphone Ma mère comme moi nous l'utilisons, surtout pour bavarder avec des amis » Une femme de San

Rafael, née en 1907, raconte que sa mère et son père utilisaient peu le téléphone mais que les enfants s'en servaient régulièrement pour bavarder avec leurs copains D'autres se souviennent d'usages sociaux du téléphone en arrivant à l'âge des relations amoureuses ou de leur première installation personnelle Au nombre de ceux-ci on trouve en particulier, une femme de Palo Alto, née en 1900, dont le père avait interdit la présence d'un téléphone dans la maison où elle avait passé son enfance Un homme de San Rafael, né en 1908, se souvient qu'étant jeune homme, il s'en servait pour organiser ses sorties et qu'après son mariage sa femme appelait les magasins pour passer ses commandes et bavarder avec ses amis et sa famille

D'autres, ayant des souvenirs de « visites » par téléphone, affirment que c'était quelqu'un d'autre dans la famille qui le faisait, en général leur mère, leur sœur, leur femme Une femme d'Antioch, née en 1908, raconte que sa mère appelait régulièrement ses amies pour bavarder « Une dame en particulier, tous les matins à 9 heures, pour se raconter ce qui se passait » Un homme de San Rafael, né en 1909, relate que sa famille se fit installer le téléphone vers 1915 et que sa sœur tenait de longues conversations, mais que lui-même ne l'utilisait que pour ses affaires ou pour prendre des rendez-vous Un homme d'Antioch, né en 1911, raconte que sa famille avait le téléphone à partir de 1920 Il ne l'utilisait pas beaucoup, puisqu'il vivait à proximité de ses amis, et son père s'en servait surtout pour appeler le bureau Mais sa mère et sa sœur en faisaient grand usage « Maman bavardait pendant des heures, assise sur le tabouret de piano Mon père disait, "Raccroche et va leur faire une visite" C'était probablement un excellent moyen pour tuer le temps Moi, je ne croyais pas aux longues conversations téléphoniques, mais chacun avait son opinion »

Une minorité des personnes interrogées

(15) Cf une fois de plus les citations concernant les fermiers dans la note 13, ainsi que les témoignages répétés provenant de sources industrielles Ann MOYAL, 1984 b, 22-25, cite les fermières australiennes faisant des déclarations similaires dans les années 80

décrit les appels d'ordre social comme limités. Quelques-uns, assez rares, n'ont pas eu de téléphone avant l'âge adulte. D'autres disent qu'on les empêchait de bavarder par téléphone ou que cela ne les intéressait pas. La fille d'un médecin de Palo Alto, née en 1907, nous a raconté que personne n'utilisait beaucoup le téléphone dans son enfance car il fallait laisser la ligne libre pour les appels médicaux. Une femme ayant grandi dans la campagne aux environs d'Antioch rappelle : « Je n'avais pas le droit d'y toucher. "Ne bavarde pas avec ça et n'y touche pas !" Je pense que je ne m'en servais pas beaucoup. Les enfants ne discutaient pas par téléphone parce qu'il pouvait y avoir un message important à recevoir et il ne fallait pas occuper la ligne. Nous avions un téléphone, c'était pour ma mère parce qu'elle pouvait appeler l'épicier ou le boucher, leur dire ce qu'elle voulait et ils le lui livraient. »

Quelques autres se décrivent, comme le dit une femme d'Antioch, née en 1911, comme n'étant « pas amateur de téléphone ». Sa famille, propriétaire d'une laiterie, était abonnée au téléphone et ses amis aussi, mais elle n'appelait pas beaucoup. Elle leur faisait des visites impromptues et ne sortait guère, de sorte qu'elle n'en avait pas vraiment l'usage. Beaucoup, et peut-être la plupart de ceux qui disent n'avoir pas utilisé le téléphone, l'associent pourtant à une fonction de sociabilité, comme cette femme que nous venons de citer. Elle pouvait rendre visite à ses amis et n'avait donc pas besoin de les appeler. Une femme de San Rafael, née en 1902, raconte que ses parents utilisaient peu leur téléphone car ils ne parlaient pas anglais. Quand elle se fut installée ailleurs, d'abord comme étudiante puis en tant que professeur, elle donnait fort peu de coups de téléphone car elle ne connaissait pratiquement personne dans ces nouvelles villes. Après son mariage, son mari et elle, peu sociables, s'en servirent. Une femme de Palo Alto, née en 1895, avait passé une partie de son enfance à San Jose. Son père téléphonait souvent pour des raisons professionnelles, mais elle déclare : « Je n'avais pas de bons amis à San José, je n'étais donc pas particulièrement intéressée par le télé-

phone. » Dans les souvenirs de ce genre, l'usage du téléphone est lié à l'amitié.

Bon nombre de nos interviewés établissent une comparaison entre les « visites par téléphone » de leur jeunesse et le flot de paroles actuel. Une femme d'Antioch, née en 1903, dit : « Nous ne dépendions certainement pas du téléphone comme on le fait aujourd'hui. Non, le téléphone n'était pas autant utilisé. On s'en allait voir les gens et leur rendre visite en personne. » Pour certains, la conversation d'ordre social ne se développa qu'au cours des années. Une femme de San Rafael, née en 1910, raconte qu'au contraire des gens actuels sa famille n'utilisait pas beaucoup le téléphone à des fins sociales, même si l'on s'en servait pour organiser ses rendez-vous. Elle indique que la conversation était limitée lorsque peu de gens avaient le téléphone. A mesure que le nombre d'abonnés a augmenté, les appels sociaux se sont multipliés. Ils augmentèrent aussi quand ses frères et sœurs quittèrent la maison, sa mère s'efforçant de rester en contact avec eux. Un homme de San Rafael, né en 1913, se rappelle que les conversations téléphoniques avec des amis étaient rares au début des années 30, mais se sont multipliées à mesure que la vie sociale s'amplifiait. Après son mariage, l'accroissement s'est poursuivi, mais sans atteindre, dit-il, le niveau actuel de fréquence et de longueur des conversations.

Les diverses femmes âgées interrogées par Lana Rakow dans le Wisconsin rural avaient des souvenirs comparables. Quelques-unes ont indiqué que les gens n'utilisaient pas autant le téléphone qu'aujourd'hui, surtout pour bavarder. « On utilise beaucoup plus le téléphone aujourd'hui. C'était quelque chose de très commode dans les premières années, quand j'étais trop occupée à élever les enfants, faire le jardin, les conserves et tout ça. On s'en servait comme ses inventeurs l'avaient prévu, pour vous aider au fil de la journée. En fait, je n'aime pas beaucoup prendre mon téléphone et faire une visite, mais c'est en partie ce qui se passe dans l'autre sens, c'est peut-être pour cela que je ne le fais pas. »

Dans ses débuts, le téléphone, avec les

lignes partagées et la mauvaise qualité du son, était un instrument pratique et non social. C'est pourquoi, racontent les personnes interrogées par Rakow, cela n'a pas manqué beaucoup à ceux qui ont perdu leur abonnement au moment de la grande dépression. De plus, « les femmes à cette époque n'avaient pas autant de temps à consacrer au téléphone que nous en avons aujourd'hui », dit l'une d'elles. « Je suis sûre que ma mère se sentait seule parfois, mais la pauvre avait tellement de travail. » Mais même ceux qui minimisent l'utilisation du téléphone lui accordent un certain rôle social. « Je ne me servais pas beaucoup du téléphone à l'époque, nous dit une fermière, seulement pour bavarder avec les voisins. » Une autre rappelle que « les femmes à cette époque n'avaient pas le temps de téléphoner comme nous l'avons aujourd'hui mais (maman) et Mme B ne se perdaient pas de vue et bavardaient. » Une femme ayant été opératrice en milieu rural se rappelle la nécessité d'imposer une limite de 10 minutes aux abonnés des lignes partagées (16).

Les femmes interrogées par Rakow se plaignent couramment de « bavardes » notoires qui utilisaient à tort le téléphone pour de longues conversations « juste pour passer en revue tout ce qui se passait dans la région. Elles n'avaient pas la radio. Elles n'avaient rien que le téléphone ou un vieux journal ayant toujours un ou deux jours de retard. Pour ceux qui aimaient utiliser le téléphone pour entretenir les relations avec d'autres personnes, ce fut une amélioration considérable de notre mode de vie » (17). Les répondantes de Rakow considèrent les bavardes d'hier et d'aujourd'hui comme suspectes sur le plan moral et mettent leur point d'honneur à préciser qu'elles étaient différentes. N'oublions pas que les compagnies du téléphone, du moins jusqu'à la fin des années 20, précisaient que l'instrument était destiné aux af-

fares de la maison et non aux bavardages « frivoles ».

On ne sait pas pourquoi les répondantes de Rakow accordent apparemment moins de rôle social au téléphone que les personnes que nous avons pu interroger à Antioch, Palo Alto et San Rafael. Les différences proviennent peut-être de la région, du pays, de l'accès au téléphone ou de la méthode d'enquête (18). Quoi qu'il en soit, les femmes du Wisconsin et leur famille utilisaient régulièrement le téléphone à des fins dépassant les besoins pratiques, même si c'était dans une moindre mesure que les Californiennes.

La plupart des femmes âgées de milieu rural ayant fourni un témoignage oral dans le cadre d'un projet historique sur l'Indiana ont parlé de sociabilité téléphonique. Une minorité seulement affirme avoir limité ses appels aux nécessités pratiques. Deux ont dit qu'elles « s'amusaient » au téléphone. L'une d'elles rapporte « Quand les hommes arrivaient et avaient besoin d'utiliser le téléphone, si quelqu'un était en train de parler, ils se contentaient de faire marcher la sonnette et de dire "J'ai besoin du téléphone", alors les femmes s'arrêtaient, les laissaient s'en servir, et puis se rappelaient. Elles pouvaient à nouveau en disposer (19). »

Pour résumer, les gens d'autrefois faisaient manifestement des usages variés du téléphone, comme aujourd'hui, et peut-être plus encore. Certains le dédaignaient ou n'y voyaient qu'un appareil destiné aux questions « sérieuses ». D'autres « aimaient » le téléphone et bavardaient librement par cet intermédiaire, mais ils étaient sans doute moins nombreux qu'à l'heure actuelle. Le plus frappant est cependant de constater que les gens s'appelaient souvent pour des raisons sociales, et fréquemment pour une simple « visite », dès 1910. Mais peut-être ce terme de « gens » n'est-il pas suffisamment précis. Les citations rappor-

(16) RAKOW, 1987, 218, 160-61, 159, 230 et 210

(17) RAKOW, 1987, 207

(18) J'ai fait appel pour la Californie du Nord à trois enquêteurs différents dont deux ne sont pas intervenus ailleurs dans l'ensemble du projet (cf. note 2 ci-dessus). Et je me suis efforcé de garantir que les questions concernant le téléphone soient neutres en évitant les questions directives.

(19) ARNOLD, 1985, 144-53 ; la citation figure page 153

tées ici à propos de l'attitude commerciale de l'industrie du téléphone suggèrent que le terme le plus approprié ici serait « les femmes »

LES FEMMES ET LE TÉLÉPHONE ⁽²⁰⁾

Commentaire préalable ce sujet est un thème de controverse Des ouvrages de Mark Twain jusqu'aux dessins humoristiques actuels du « New Yorker », les femmes et le téléphone est un sujet de plaisanteries Pour beaucoup, et sans aucun doute pour les dirigeants des débuts de l'industrie téléphonique, le bavardage au téléphone représentait « une nouvelle folie féminine » Les sociologues ne sont pas de cet avis La conversation et même les potins jouent un rôle important dans les processus sociaux, en contribuant à l'entretien des réseaux et à la construction des collectivités (21) Quiconque écarterait ce sujet en le jugeant négligeable ou sexiste ne ferait que reprendre l'attitude des industriels, journalistes et autres critiques de sexe masculin qui l'écartent sans tenir compte du sérieux avec lequel les femmes abordent la conversation

Les Nord-Américains sont persuadés que les femmes parlent plus au téléphone que les hommes il se trouve que ce stéréotype est correct L'industrie du téléphone a toujours associé les femmes avec cet appareil Pour les spécialistes du tournant du siècle, « les femmes bavardes et leurs conversations électriques frivoles sur des sujets personnels sans intérêt s'opposent aux conversations efficaces, professionnelles et orientées vers le travail des hommes d'affaires et des professionnels » (22) Des études récentes établissent

une corrélation plus fiable entre les femmes et l'usage du téléphone Des recherches effectuées pour l'essentiel par AT&T montrent que les Américaines actuelles ont plus de chances d'avoir un téléphone chez elles que les hommes, que le nombre de femmes ou d'adolescentes d'un foyer permet de prévoir mieux que le nombre d'hommes la fréquence des appels, et que ce sont les femmes qui font le plus grand nombre d'appels longue distance à partir de leur domicile Une enquête australienne a montré que les femmes font des appels téléphoniques plus prolongés que les hommes Une grande étude française a constaté que les femmes passent beaucoup plus de temps que les hommes au téléphone, quel que soit leur statut professionnel Une enquête anglaise montre que les femmes appellent leurs parents et amis beaucoup plus souvent que les hommes Une enquête effectuée dans l'Ontario chez les gens âgés de 40 ans et plus a montré que les femmes ont deux ou trois fois plus de chances d'appeler leurs amis que les hommes Une enquête sur les gens âgés de New York a permis de constater que les conversations téléphoniques entre une personne âgée et son aide sont plus courantes si l'une ou l'autre est une femme Une étude des réseaux sociaux de Toronto a établi une corrélation entre la fréquence des appels et la proportion de femmes constituant le réseau (23) Toutes ces études confirment que les femmes actuelles sont de beaucoup plus grandes utilisatrices du téléphone privé que les hommes

Pour en revenir à l'époque de cette étude, les questionnaires de budget-temps remplis par des New-Yorkais habitant les

(20) Cette section abrège mais aussi met à jour les travaux de C FISCHER, 1988 « Gender and the Residential Telephone », on trouvera dans l'article lui-même des détails théoriques et empiriques plus étendus

(21) Cf par exemple R PAINE, 1967 ; Di LEONARDO, 1984, 194 et suiv , SPACKS, 1986

(22) MARVIN, 1989, 23

(23) Sur les études AT&T, cf WOLFE, 1979 ; MAYER, 1977, 231 ; BRANDON 1982, chapitre 1 et ARLEN, 1980, 46-47 Enquête australienne rapporté chez Steffens, 1990, 176 L'enquête française a constaté par exemple que les femmes salariées de classe ouvrière avaient trois fois plus d'appels par semaine et y passaient quatre fois plus de temps que les hommes salariés de classe ouvrière (CLAISSE et ROWE, 1988 Etude anglaise : WILMOTT, 1987, 28-29 Ontario : SYNGE New York LITWAK, 1985, 4P 1982 Annexe C4 Dans une autre étude sur les personnes âgées, traitant des grands-parents, CHERLIN et FURSTENBERG, 1986, 116, ont découvert que les grands-parents maternels parlaient au téléphone à leurs petits-enfants une fois et plus souvent que les grands-parents du côté paternel Les auteurs attribuent cette différence à la fréquence avec laquelle les mères appellent leurs parents Toronto : WELMANN, 1989

faubourgs avant la Seconde Guerre mondiale révèlent que les femmes déclarent consacrer quatre fois plus de temps au téléphone que les hommes (24) Les études sur les ménages entre 1900 et 1936, l'enquête nationale sur le niveau de vie de 1918, ainsi que l'étude des familles rurales de Dubuque County (1924) conduisent à une conclusion semblable plus la proportion de femmes adultes dans une maison est importante, plus cette maison avait de chances d'avoir un téléphone (25)

Ses entretiens dans le Wisconsin rural ont permis à Lana Rakow de conclure que « hommes et femmes perçoivent généralement le téléphone comme faisant partie du domaine féminin » (26) Nos interviewés ont également associé le plus souvent les femmes au téléphone Il est vrai que certains hommes se souvenaient d'avoir bavardé avec leurs amis et pris des rendez-vous par téléphone Un homme de San Rafael, né en 1914, rappelle que son père extrêmement grégaire appelait souvent ses amis connus à l'église Pourtant, la plupart des souvenirs rattachent les femmes au téléphone D'autres éléments de preuves suggèrent même que les hommes éprouvaient une certaine timidité face au téléphone, et que leurs épouses faisaient en général les appels pour le compte de leurs maris (27)

Que signifie donc toute cette activité téléphonique des femmes ? Ann Moyal a récemment interviewé plus de 200 femmes

australiennes à ce propos Elle conclut que les femmes dans toutes les régions du pays « attachent une grande importance aux conversations téléphoniques et à leur rôle essentiel dans leurs affaires personnelles » et que le téléphone est « un engin important pour la famille, la sollicitude, l'amitié, le soutien, les activités bénévoles et les contacts avec le monde en général » (28) Dans quelle mesure cette description s'applique-t-elle aux premières années du téléphone en Amérique du Nord ?

Quand les vendeurs de téléphone commencèrent à commercialiser cet appareil pour des usages domestiques, ils firent la promotion d'une vision particulière de la manière dont les femmes devaient s'en servir Jusque dans les années 20, leur suggestion majeure était que la femme, « directeur général » du foyer, devait téléphoner pour commander biens et services Cette approche correspondait à l'image de la ménagère-administrateur qui commençait à apparaître dans la publicité et dans l'économie ménagère (29) Les entreprises stimulaient aussi cet emploi par l'autre extrémité en encourageant les commerçants à organiser, à inviter, à faire la publicité de la commande par téléphone (30) Les industriels considéraient comme un problème les conversations féminines avec des amis ou des membres de la famille, objet de tant de moqueries, et ils cherchèrent d'abord à le faire disparaître Mais dès

(24) SOROKIN et BERGER, 1939, 52

(25) En 1910, par exemple, dans nos trois villes, 12 % des ménages dont le chef de famille était un homme célibataire avaient le téléphone (n = 33), cette proportion étant de 28 % pour les ménages avec mari et femme mais sans fille adulte (n = 229) et de 44 % pour les ménages avec mari, femme et une fille adulte au moins (n = 27) L'analyse des données urbaines de 1900 à 1936 indique que la présence des femmes augmentait de façon modeste les chances d'avoir un téléphone, tous les autres facteurs étant constants Dans les données de Dubuque, 60 % des ménages ayant pour chef un homme célibataire (n = 72) avaient le téléphone, contre 72 % des ménages avec mari et femme et 6 sur 7 des ménages (86 %) avec mari, femme et une autre femme adulte Les analyses de régression logique suggèrent que l'effet des femmes sur les abonnements au téléphone dans le comté de Dubuque était réel et important L'analyse de l'enquête 1918-1919 du Bureau of Labor Statistics constate que la présence d'adultes supplémentaires dans un ménage réduit les chances d'avoir un téléphone, mais cette réduction est due aux adultes de sexe masculin La proportion de femmes est donc un indice indépendant des chances d'abonnements téléphoniques, que l'on retrouve dans toutes les séries de données

(26) RAKOW, 1987, 142

(27) Une enquête effectuée dans les années 30 auprès de 27 familles agricoles « caractéristiques » de l'Iowa a découvert que les femmes faisaient 60 % des appels, y compris beaucoup concernant les affaires de la ferme (BOR-MAN, 1936) Une enquête rurale dans l'Indiana effectuée dans les années 40 auprès de 166 abonnés donne l'explication suivante de cette situation : « C'étaient les femmes qui utilisaient le plus souvent le téléphone Les hommes disaient qu'ils n'aimaient pas s'en servir, ils demandaient donc aux femmes d'appeler pour eux » ROBERTSON et AMSTUTZ, 1949, 18, cf aussi RAKOW, 1987, 169-70

(28) MOYAL, 1989 a, 288, cf aussi MOYAL, 1989 b

(29) MARCHAND, Advertising ; COWAN, More Work

(30) Cf par exemple Printers' Ink, 1910 et SHAW, 1934

la fin des années 20 et dans les années 30, la publicité du téléphone se mit de plus en plus à décrire des femmes utilisant l'appareil pour entretenir des contacts sociaux et même pour la conversation

En fait, à quelles fins les femmes américaines utilisaient-elles le téléphone entre 1900 et 1940 ? Sans aucun doute, pour beaucoup, comme les industriels l'avaient imaginé, c'est-à-dire pour les cas d'urgence et pour faire des achats. Mais certaines preuves suggèrent que la plupart des femmes ne faisaient qu'occasionnellement des commandes par téléphone. L'enquête effectuée par Bell dans les années 30 implique même que moins de la moitié des femmes aimaient commander par téléphone (31). Aucun des nombreux ouvrages contemporains de conseils sur la gestion des ménages que nous avons consultés pour cette étude ne préconise l'utilisation du téléphone pour faire ses courses. L'un, écrit par un auteur populaire, Christine Fredrick, la déconseille même. « L'habitude du téléphone encourage l'ignorance des caractéristiques des produits et de leurs prix » (32). Si plusieurs de nos interviewées se souvenaient qu'elles-mêmes ou leurs mères commandaient leur épicerie par téléphone, la plupart n'en ont pas fait mention (33).

Si les femmes d'il y a quelques générations commençaient à acquérir une « affinité » pour le téléphone mais ne l'em-

ployaient guère dans la gestion de leur foyer, à quoi leur servait-il ? La conversation avec la famille et les amis, telle est la réponse que le chercheur canadien Michèle Martin tire d'un examen des publicités, articles de journaux et rapports industriels contemporains. En dépit des efforts des compagnies pour orienter leur utilisation du téléphone, les femmes en faisaient à leur tête – « activités délinquantes » – et se servaient surtout du téléphone pour faire leurs visites (34).

Des preuves plus concrètes de cette assertion nous sont fournies par une étude inhabituelle auprès des ménagères, effectuée en 1930. Dans le cadre d'une enquête très générale, quoique peu systématique, sur la manière dont les femmes passent leur temps, des économistes du gouvernement avaient demandé aux anciennes élèves de « Seven Sister » de remplir des questionnaires budget-temps. Les formulaires encourageaient les femmes à rendre compte de toutes leurs activités sur une semaine complète (35). J'ai sélectionné au hasard et étudié les formulaires remplis par 62 interviewées pour un total de 250 jours. Ces 250 formulaires n'indiquaient que 83 appels téléphoniques. Comme la plupart de ces femmes de situation relativement élevée avaient très probablement le téléphone, ce chiffre très faible indique que, pour la majorité d'entre elles, téléphoner était un événement non remarquable.

(31) Dans la documentation diffusée aux vendeurs en 1933, Bell Company affirme que plus de 50 % des ménagères de Washington « préfèrent faire leurs courses par téléphone plutôt qu'en personne » (Printers' Ink 1933). Une enquête Bell de 1930 auprès de 4 500 ménages d'une seule ville a constaté que 40 % des abonnés étaient « disposés » à acheter par téléphone, mais dans une autre enquête, une faible majorité de 800 abonnés a répondu oui à la question : « Aimez-vous faire vos courses par téléphone ? » D'après la même source, les commandes téléphoniques représentent juste 50 % des affaires dans les grands magasins les plus importants (SHAW, 1934). Compte tenu de l'intérêt que la compagnie de téléphone pouvait avoir à exagérer les chiffres, il nous faut conclure que jusque dans les années 30, seule une minorité de femmes faisait des courses par téléphone.

(32) FREDRICK, 1919, 329. J'ai également étudié les indices de Gilbreth, 1927 (connue surtout pour « Treize à la douzaine ») ; BALDERSTON, 1921 ; BAXTER, 1913 et NISBITT, 1918. Cf. aussi STRASSER, 1989, 265-67.

(33) Ann MOYAL, 1989 b, 10, a constaté que le télé-achat n'était pas populaire parmi son échantillon 1988 de femmes australiennes.

(34) Michèle MARTIN, 1988 « Allô ! central » dans cette livraison de « Réseaux ».

(35) Les formulaires et les documents connexes sont archivés Box 653, Record Group 176, Bureau of Human Nutrition and Home Economics, « Use of Time on Farms Study, 1925-1930 », Washington National Records Center, Suitland, MD. En dépit du titre, les données brutes qui ont survécu ne proviennent pas de fermes mais essentiellement d'un échantillon sélectionné de ménagères de zones urbaines et suburbaines. C'est Barbara LOOMIS qui m'a signalé ces documents. Pour un résumé des données, cf. KNEELAND (1929) et US Department of Agriculture (1944). Cet échantillon est manifestement non représentatif de la généralité des femmes américaines et les données sont vulnérables à de nombreuses erreurs concernant ce qui nous intéresse et en particulier une réduction délibérée du nombre des appels indiqués. Quoi qu'il en soit, les formulaires nous fournissent une indication rare sur les habitudes quotidiennes des femmes de classe moyenne supérieure voici plus d'un demi-siècle, sous une forme plus systématique et plus complète que les agendas auxquels se réfèrent nombre d'historiens.

qui ne méritait pas d'être noté (une seule femme a indiqué qu'elle utilisait le téléphone de sa voisine) Sur les appels téléphoniques indiqués, 30 à 50 % concernaient apparemment des commandes de biens et de services, et 30 à 50 % des questions personnelles ou sociales Sur tous les appels notés, donnés ou reçus, 25 à 40 % étaient d'ordre commercial et 30 à 50 % d'ordre social Cela représente sans doute une évaluation prudente de la fréquence des « appels sociaux » (36)

Nous avons déjà vu que les femmes de fermiers utilisaient le téléphone pour entretenir leurs activités sociales et créer des liens collectifs dans les régions rurales Dans les régions urbaines, les femmes de classe moyenne et supérieure utilisaient aussi le téléphone pour des activités d'organisation, comme les membres du Women's Business and Professional Club de Palo Alto (37) Les jeunes habitantes des villes l'utilisaient aussi pour discuter avec leurs amoureux, comme l'ont indiqué certaines de nos répondantes Dans les entretiens en Indiana, une femme rappelle « Nous étions les seules du voisinage à avoir le téléphone et nos voisins les plus proches avaient plusieurs filles qui recevaient beaucoup d'appels J'ouvrais la fenêtre, je poussais un cri et elles arrivaient à

toute vitesse » En 1930, la rubrique sur les bonnes manières dans un journal mettait en garde « Patty » « Pour être sûre que son amoureux "la respecte et l'admire", elle ne l'appelle pas pendant les heures de travail et (à la maison) elle ne doit pas l'exposer aux railleries de sa famille en lui imposant des conversations téléphoniques d'une longueur ridicule » En 1934, la compagnie des téléphones de Palo Alto dut ajouter un standard à Stanford Union car, « avec 80 femmes y résidant, l'encombrement téléphonique était tel pendant les heures à rendez-vous, aux alentours du déjeuner et du dîner, que le service en était ralenti » (38)

Les preuves dont nous disposons indiquent que les femmes appelaient plus souvent pour des raisons de sociabilité – organiser des rencontres sociales et faire la conversation – que pour d'autres raisons, surtout après les premières années du téléphone et surtout sur les lignes privées (c'est-à-dire non collectives) (39) Cela confirme le stéréotype selon lequel les femmes ont plus d'affinité pour le téléphone que les hommes, en particulier en ce qui concerne la conversation A quoi correspond donc cette différence liée au sexe ?

Trois réponses paraissent plausibles D'abord, les femmes modernes sont plus

(36) Comme les répondantes citaient fréquemment les appels téléphoniques sans donner d'explications ou fort peu, je n'ai pu qu'évaluer les portions de ces diverses catégories L'évaluation basse prend pour hypothèse que les appels ne rentrent dans la catégorie sociale que s'ils sont explicitement indiqués comme tels (par exemple « appeler une amie ») alors que l'évaluation haute s'appuie sur des hypothèses plus hardies (par exemple un appel non expliqué donné après 18 heures est considéré comme d'ordre social) La plupart des déviations plausibles des données auraient tendu à réduire le nombre des appels d'ordre social : cette étude a été effectuée pour voir quelle était l'ampleur du travail assumé par les femmes au foyer ; les instructions données aux interviewées impliquaient clairement que l'intérêt essentiel de l'enquête était de noter toutes les activités ménagères ; l'échantillon est constitué de femmes actives et aisées (beaucoup ayant un travail à temps partiel, bénévole ou rémunéré), exactement le type de femmes généralement trop occupées pour bavarder au téléphone, le souci de prestige évident dans certaines réponses (une femme indique par exemple que ses lectures du soir se font en grec, une autre dans le domaine de la psychologie) en conduisit sans doute une bonne partie à minimiser les « visites par téléphone, apparemment frivoles D'autre part, le travail impliqué par la réponse à ce questionnaire a peut-être conduit à sélectionner trop de femmes ayant du temps libre (les achats par téléphone n'ont sans doute pas été minimisés, simplement parce qu'ils étaient courants ; on trouve très fréquemment l'indication d'achats personnels, en moyenne une fois tous les deux jours) En résumé, il est raisonnable de penser que, même parmi ces femmes de classe moyenne supérieure et sans doute femmes d'intérieur qualifiées, la sociabilité représentait l'usage le plus courant du téléphone

(37) Une étude des « femmes de la bonne société » de Chicago a constaté qu'en 1985 un quart de celles qui participaient à des groupes réformatifs avaient le téléphone contre moins de 1 % des habitants de Chicago en général ; en 1905, 66 % des femmes activistes avaient le téléphone contre 3 % des habitants de Chicago L'auteur de l'étude constate que les femmes membres de clubs ont adopté très vite le téléphone et suggère que ce fut peut-être un des facteurs essentiels dans l'augmentation des activités civiques des femmes de Chicago (ROSHER, 1968, 110)

(38) Indiana : E. ARNOLD, 1985, 145 ; « Patty » : RICHARDSON, 1930, Stanford Palo Alto Times, 15 novembre 1934 Sur les relations amoureuses par téléphone, cf. ROTHMAN, 1984, 233 et suiv.

(39) L'étude française citée plus haut a constaté que les femmes appelaient beaucoup plus souvent pour des raisons relationnelles et les hommes pour des raisons fonctionnelles (CLAISSE et ROWE, 1988)

isolées du contact des adultes pendant la journée que les hommes, elles se sont donc emparées du téléphone pour rompre leur isolement (40) Ensuite, les devoirs d'une femme mariée comprennent en général un rôle de gestion sociale – prendre des rendez-vous, préparer les festivités, se tenir informée de la santé de la famille et des amis, les informer de ce qui se passe dans la famille, les hommes négligent ce genre de tâche. D'ailleurs, le plus souvent c'est l'épouse qui entretient la communication avec la famille de son mari aussi bien qu'avec la sienne. Selon Rakow, « parler au téléphone est un travail que font les femmes pour entretenir le tissu collectif » (41) Enfin, les femmes nord-américaines sont plus à l'aise au téléphone que les hommes nord-américains car elles sont en général plus sociables qu'eux. La recherche a montré que, si l'on met de côté leurs possibilités plus limitées de contact social, les femmes sont plus adaptées socialement et plus intimes au téléphone que les hommes, quelles qu'en soient les raisons – constitution psychologique, structure sociale, expériences d'enfance ou normes culturelles. Le téléphone correspond donc mieux au style caractéristique d'interaction personnelle des femmes que des hommes (42). Pour souligner ce point, certaines preuves indiquent que les avantages des femmes sur les hommes en matière de sociabilité sont plus grands pour les contacts téléphoniques que pour l'interaction face à face (43).

D'après certains, les femmes, en utili-

sant le téléphone pour accomplir leurs tâches de secrétaire de la vie sociale de la famille, se sont enfoncées plus profondément encore dans ce rôle chronophage (44). Il n'existe cependant guère de preuves que ce type de tâche ait pris aux femmes plus ou moins de temps à cause du téléphone. Quelques femmes ont dit à Lana Rakow que la possession d'un téléphone les rendait vulnérables aux demandes d'aide – conseiller, reconforter, organiser, etc. La charge de travail de la confidente peut effectivement s'être élargie. Mais pour les demandeuses, le renforcement de cette possibilité d'obtenir une aide fut sans doute un bienfait. Il est probable que l'utilisation du téléphone a facilité l'œuvre sociale qu'hommes et femmes attendaient des femmes, que cela fût juste ou non. Nous ne pouvons calculer un bilan des reconforts et des charges sans disposer de plus de preuves comparatives sous la forme de données montrant par exemple que, dans des lieux comparables dépourvus de téléphone, les charges sociales des femmes étaient plus ou moins lourdes.

La conclusion la plus raisonnable que l'on puisse en tirer est que depuis les premières décennies du XX^e siècle, les femmes ont utilisé le téléphone, et souvent pour faire ce qu'elles aiment plus que les hommes : la conversation. Les témoignages et autres preuves suggèrent que les gens considèrent l'utilisation du téléphone plus souvent comme un plaisir que comme une épreuve, sentiment exprimé par les femmes plus souvent que par les

(40) C'est par exemple l'explication donnée par Michèle MARTIN.

(41) RAKOW, 1987, 297, cf. aussi Moyal, 1989 b. Di LEONARDO, 1984, 194 et suivantes ; ROSS, 1983 STEFFENS, 1990, entre autres.

(42) Sur la sociabilité, cf. par exemple FISCHER, et OLIKER 1983 HOYT et BABCHUK, 1983. C. FISCHER, 1988, pour un développement plus complet de cette argumentation.

(43) Cf. WELLMAN, 1989 ; CHERLEN et FURSTENBERG, 1986 (Les contacts téléphoniques avec les petits enfants sont plus importants du côté des grands-parents maternels que du côté des grands-parents paternels, mais cette proportion ne se retrouve pas dans les visites personnelles) ; LITWAK, 1983 (la différence selon le sexe dans les contacts téléphoniques entre les gens âgés et leurs aides est supérieure aux différences selon le sexe dans les contacts face à face) ; SYNGE ET AL., 1982 (si les femmes ont une fois et demie plus de chances que les hommes de voir leurs amis face à face, elles ont deux à trois fois plus de chances de leur téléphoner) ; WILLMOTT, 1987, 28-29 (si les femmes écrivent à leurs parents et à leurs amis plus souvent que les hommes, la différence est encore plus grande lorsqu'il s'agit du téléphone).

(44) Certains analystes des travaux ménagers estiment que toute modification qui rend un rôle caractéristiquement féminin plus facile à accomplir donne aux femmes plus de capacités, de bonne volonté et d'obligation à poursuivre ce rôle. Cf. par exemple McGAW, 1982, et ROTHSCILD, 1983. Pour un traitement plus nuancé de cette argumentation cf. COWAN, 1983. Cf. aussi la discussion dans C. FISCHER, 1988.

hommes (45) Ann Moyal parle d'une « culture féminine pénétrante du téléphone dans laquelle les relations avec la famille, l'entretien des sentiments, le soutien à la collectivité et la culture de sollicitude propre aux femmes forment un élément dynamique, clé de notre société » Nous voici donc devant le cas d'une machine, si souvent identifiée au genre masculin par sa nature, dont les hommes s'écartent fréquemment mais que les femmes ont agressivement récupérée à leurs propres fins Michèle Martin tire une conclusion supplémentaire « Les femmes abonnées ont été largement responsables du développement d'une culture du téléphone, en renforçant son utilisation à des fins sociales » (46)

LA NATURE DE LA SOCIABILITÉ TÉLÉPHONIQUE

Si les Américains du Nord, avant la Seconde Guerre mondiale – et surtout les femmes – utilisaient essentiellement le téléphone privé pour des appels sociaux, en quoi cet usage a-t-il affecté la nature de leurs relations sociales ? Le téléphone a-t-il par exemple remplacé les conversations face à face ? Les urbanistes aujourd'hui expriment en général cette question, le plus souvent par rapport au monde des affaires, sous la forme du compromis « communication/transport » le service du téléphone réduit-il les déplacements individuels en permettant aux hommes d'affaires d'accomplir les mêmes tâches par téléphone ? Ou ces appels ont-ils en fait augmenté les déplacements en engendrant un plus grand nombre d'affaires ? (47) Notre intérêt est plus proche de celui des Knights of Columbus « Le téléphone

rend-il les hommes paresseux ? Le téléphone brise-t-il l'ancienne pratique de la visite aux amis ? » Pour être plus précis, l'adoption du téléphone entre 1890 et 1940 a-t-il conduit les Américains à adopter une ou plusieurs des trois coutumes suivantes premièrement, les gens ont-ils remplacé les visites par le téléphone, de sorte qu'au total leurs relations sociales sont restées les mêmes mais se sont faites en plus grande proportion par le téléphone ? Deuxièmement, les gens ont-ils eu par téléphone des conversations qu'ils n'auraient pas eues du tout autrement, ce qui les a conduits à compléter par un plus grand nombre de conversations un nombre constant de visites personnelles ? Troisièmement, les gens, stimulés et aidés par les appels téléphoniques, ont-ils fait plus de visites personnelles qu'ils ne l'auraient fait autrement ? (48)

La première hypothèse (remplacement des visites personnelles par les contacts téléphoniques) possède une forme faible et une forme forte La forme faible postule que les gens sont devenus paresseux et ont commencé à appeler au téléphone leurs voisins et leurs amis au lieu d'aller les voir D'après la forme forte, le fait d'avoir le téléphone a encouragé les gens à vivre plus loin les uns des autres Par exemple, une fille devenue adulte pouvait s'installer en ville en laissant vivre à la ferme ses parents âgés dès qu'elle avait la possibilité de les joindre par téléphone Les fragments de preuves dont nous disposons correspondent mieux à la première forme, la plus faible, selon laquelle les gens remplaçaient les visites par des appels téléphoniques

D'après les Lynd, les relations de voisinage auraient diminué à Middletown au cours de la période achevée en 1924, et le

(45) Lana RAKOW, qui reste sceptique quant à cette technologie, écrit : « En dépit des pratiques sociales qui renforcent les différences selon le sexe à l'échelle quotidienne, nous ne pouvons ignorer le plaisir, la consolation et le compagnonnage que beaucoup de femmes tirent du téléphone Du fait qu'elles sont en général moins mobiles, moins indépendantes sur le plan financier et plus souvent isolées des autres adultes que les hommes, beaucoup de femmes ont trouvé dans le téléphone une ligne de vie les reliant à leurs mères, leurs sœurs et leurs amis Nous ne pouvons donc écarter le téléphone en tant qu'autre source d'oppression des femmes, mais tout en reconnaissant le rôle compliqué qu'il a eu sur le plan mouvant de l'idéologie et de l'expérience liée au sexe » (1987,81)

(46) MOYAL 1989 b, 25 ; MARTIN, 1991,171.

(47) Cf par exemple FALK et ABLER, 1980 « Intercommunications, Distance and Geographical Theory » ; POOL 1977a, SALOMON 1985

(48) Il existe une autre possibilité, logique mais peu probable que les appels téléphoniques aient perturbé les relations sociales au point que la totalité des contacts (personnels plus téléphoniques) ait diminué

téléphone en serait en partie responsable. Plusieurs femmes qu'ils ont interrogées parlent d'une réduction du nombre de visites, soit au cours de leur vie d'adulte, soit par comparaison avec l'époque de leur mère. Deux de ces femmes attribuent cette diminution au fait d'avoir des enfants, d'autres à l'indépendance croissante des uns et des autres, ou aux clubs sociaux, mais quelques-unes font allusion au téléphone. L'une remarque : « Au lieu d'aller voir quelqu'un comme les gens en avaient l'habitude, aujourd'hui on se contente de téléphoner ». Une autre note : « Quand le téléphone est arrivé, il prenait beaucoup de temps parce qu'on était tout à coup à portée de beaucoup plus de gens, mais il a permis d'économiser tout le temps perdu jusque-là avec les femmes qui vous tombaient dessus pendant qu'on s'efforçait d'abattre le travail de la matinée » (49). Dans un contexte différent, certains observateurs estiment que le téléphone a réduit la fréquence des visites en ville des fermiers et donc leur participation à la collectivité (50).

Nos informateurs âgés de Californie du Nord établissent une image plus complexe des rapports entre appels téléphoniques et visites. Plusieurs nous ont dit qu'au début du XX^e siècle le téléphone a remplacé les visites imprévisibles. Une femme d'Antioch, née en 1903, et citée plus haut, affirme : « Nous ne dépendions pas du téléphone comme vous aujourd'hui. Non, on ne s'en servait pas autant, on allait voir les gens et leur rendre visite en personne ». Un homme d'Antioch rappelle à propos des années 20 : « Les voisins et les amis venaient souvent faire un tour en passant à cette époque, on n'avait donc pas besoin du téléphone ». Et une autre femme d'Antioch, née en 1915, se rappelle de visites

téléphoniques entre sa famille habitant un ranch et ses grands-parents habitant la ville : « Ils s'appelaient les uns les autres. C'était plus facile à faire que de parcourir cinq milles juste pour un petit bonjour ». Ces commentaires laissent entendre que l'appel téléphonique remplaçait la conversation face à face et que, peut-être, le fait d'avoir le téléphone mit un frein aux visites personnelles (51).

D'après d'autres interviewés, le téléphone aurait permis d'augmenter le nombre total des conversations. Certains se rappellent qu'étant jeunes ils appelaient fréquemment leurs amis. (Aujourd'hui l'un des appels les plus courants est celui qu'échangent des adolescents qui viennent de se quitter à la sortie de l'école (52) exactement comme cela se passait il y a quatre-vingts ans et comme nous l'a raconté la fille du médecin de San Francisco.) De même, un certain nombre se souvenait d'avoir entendu leur mère bavarder régulièrement avec ses voisines au téléphone. Si quelques-uns de ces bavardages remplaçaient peut-être des visites, il s'agissait sans doute bien souvent de conversations qui n'auraient pas eu lieu autrement. Quelques-unes de nos interviewées ont aussi noté que leur mère se servait plus du téléphone à partir du moment où ses enfants quittaient la maison. C'est-à-dire qu'une mère pouvait ainsi parler à des enfants adultes qu'elle voyait peu souvent. La perception courante selon laquelle le téléphone aurait aidé à briser l'isolation des femmes de la campagne implique aussi que ces appels se soient ajoutés à l'ensemble des rapports sociaux. De plus, beaucoup d'appels longue distance sont certainement des conversations qui n'auraient pas eu lieu sans le téléphone.

(49) LYND et LYND 1929, 273-75, citations extraites de la page 275

(50) ATWOOD, 1984, 360-61. De même, Michèle MARTIN suggère qu'en élargissant les contextes sociaux des femmes à la maison, le téléphone « pouvait avoir réduit les possibilités de sociabilité hors de la maison offertes aux femmes » (MARTIN, 1991, 165).

(51) On pourrait aussi affirmer que des raisons extérieures (par exemple plus d'engagements professionnels) conduisirent les gens à réduire leurs visites personnelles et à les remplacer par le téléphone. L'appel téléphonique aurait donc été la réaction à la réduction des visites, et non sa cause. Une telle affirmation serait difficile à démontrer.

(52) MAYER 1977, 234

Enfin, les souvenirs d'utilisation du téléphone pour organiser des rendez-vous, des rencontres ou des voyages suggèrent que le téléphone pouvait faciliter les rencontres personnelles, même s'il n'en était pas la source. Ces gens auraient probablement trouvé d'autres moyens de s'organiser, mais, sans le téléphone, beaucoup de rencontres n'auraient sans doute pas eu lieu. Dans le même ordre d'idées, une femme de San Rafael née en 1907 a fait le commentaire suivant : comme tout le monde savait conduire, il fallait passer un coup de fil pour être sûr de rencontrer chez elles les personnes que l'on allait voir.

Les trois types de rapports entre appels téléphoniques et visites semblent être apparus au cours de la période qui nous intéresse. Les visites par téléphone se sont substituées à certaines visites personnelles, les gens faisaient ou recevaient des appels alors qu'ils n'auraient pas pu ou n'auraient pas voulu rencontrer leurs interlocuteurs en personne, et ils utilisaient le téléphone pour organiser des rencontres. Nous ne pouvons mesurer à partir de ces récits le volume relatif de chacun de ces trois changements, mais le bilan ferait apparaître une constance ou une augmentation du nombre total des contacts.

Les recherches récentes ont permis d'évaluer la situation respective des communications et des transports dans les interactions personnelles. Quelques études font apparaître une substitution croisée du téléphone et des visites. Par exemple, dans l'enquête auprès des abonnés de New York ayant été temporairement privés de téléphone en 1975, 34 % indiquent des visites plus fréquentes pendant cette interruption. Après l'effondrement d'un pont

entre deux parties de la ville de Hobart, en Tasmanie, les appels téléphoniques ont augmenté (53). Mais dans d'autres études effectuées aux États-Unis, en Grande-Bretagne et au Chili, les abonnés au téléphone annoncent un plus grand nombre total de contacts sociaux que ceux qui ne l'ont pas, les abonnés font des visites et écrivent des lettres plus souvent que les non-abonnés. Ces corrélations confirment l'hypothèse selon laquelle l'utilisation du téléphone multiplie toutes les formes de contacts (54).

Le téléphone a-t-il donc « détruit la vieille habitude des visites » ? C'est une conclusion trop forte. L'utilisation du téléphone a sans doute apporté une modification modérée des pratiques de visite au cours de la première moitié du siècle. Les gens ont abandonné certaines visites qu'ils auraient faites et en particulier les visites impromptues. L'habitude, pratiquée dans une certaine élite, de « faire des visites », carte en main, à des jours et heures précis où l'on restait chez soi était sans doute en déclin de toute façon. Les utilisateurs du téléphone ont modifié le caractère des autres visites en téléphonant pour arranger et confirmer leurs rendez-vous. Enfin, il est probable que les gens ont pris l'habitude d'utiliser le téléphone pour des choses qu'ils n'auraient pas faites, en particulier prendre rendez-vous dans des lieux publics. Le téléphone a donc eu un effet peut-être limité sur les visites mais il a surtout apporté une grande différence dans les possibilités d'organiser des rendez-vous hors de chez soi. De plus, les différents types de populations ont réagi de manières diverses. Nous ne saurons jamais si le nombre total des conversations face à face

(53) WURTZEL et TURNER (voir dans ce numéro), 1987, 254, LEE, 1980. William MICHELSON a constaté lors d'une enquête effectuée à Toronto que les gens ont tendance à téléphoner plus souvent pendant l'hiver qu'au printemps, sans doute parce qu'ils utilisent le téléphone pour éviter de se déplacer par temps froid (MICHELSON, 1971).

(54) Les études britanniques et chiliennes font apparaître que les gens ayant le téléphone ou l'utilisant plus ont un plus grand nombre de contacts de toutes sortes (Grande-Bretagne : CLARK et UNWIN, 1981, et C. MILLER, 1980 ; Chili : WELLENIUS, 1977 et 1978). L'étude effectuée aux États-Unis a permis de constater que les gens qui passent des appels longue distance écrivent aussi plus souvent et rendent plus souvent visite à leurs correspondants lointains (rapporté dans MAHAN, 1979). Ces études doivent évidemment être prises avec une certaine prudence, la corrélation entre le téléphone et les autres formes de contacts pouvant être due à des traits de personnalité. Mais Barry WELLMAN, dans ses données sur le Canada, fait apparaître une association partielle forte et positive entre le téléphone et les contacts face à face, les autres types de relations restant constants (WELLMAN, 1989, tableau 8). Dans l'étude effectuée auprès des grands-parents, ceux qui appellent le plus souvent font aussi plus de visites, ce qui suggère une synergie entre les deux modes de contact (CHERLIN et FURSTENBERG, 1986, 115-116).

avec des gens extérieurs à la maison a diminué à cause du téléphone, mais il est beaucoup plus probable que le volume total des conversations d'ordre social ait connu une augmentation notable. Le téléphone fut probablement à l'origine d'une augmentation de tous les types de conversations.

Quelques-unes des preuves nous orientent toutefois vers la version forte de l'argument de substitution, selon lequel la disponibilité du téléphone aurait, au cours des ans, encouragé les gens à vivre plus loin les uns des autres, avec une transformation obligatoire des relations face à face en relations téléphoniques, présumées plus faibles. Tel est par exemple le reproche exprimé par le sociologue Ron Westrum, les techniques de communication « autorisent la destruction de la collectivité car elles encouragent les relations à distance » (55). Nous n'avons aucune preuve que le téléphone ait encouragé la séparation (la mobilité résidentielle aux États-Unis a en fait diminué depuis cent et quelques années) (56). Aucun de nos interviewés n'a indiqué une telle tendance, mais peut-être n'y ont-ils pas pensé. Nos preuves n'apportent non plus aucun éclaircissement sur l'hypothèse opposée, selon laquelle les gens se seraient éloignés pour d'autres raisons, par exemple la recherche d'emploi, le téléphone permettant le maintien de relations qui, sans lui, auraient disparu.

Quoi qu'il en soit, l'hypothèse selon laquelle une bonne part des rencontres face à face sont devenues téléphoniques conduit

à craindre que ce type de relation manque de profondeur sur le plan émotif. Même un publicitaire travaillant pour une compagnie de téléphone n'oserait affirmer que l'appel téléphonique apporte autant d'intimité que le contact visuel ou physique, ou qu'une amitié par téléphone peut être aussi profonde que lorsqu'on partage des repas, des promenades, ou que l'on est simplement côte à côte. Mais il ne s'agit pas de savoir si une conversation téléphonique est aussi riche qu'une conversation face à face. Ce n'est probablement pas le cas (57). Il s'agit de savoir si le téléphone permet d'entretenir des relations ou n'apporte qu'une intimité « inauthentique » ? Malcolm Willey et Stuart Rice, analystes pleins de sang-froid, s'inquiètent de voir les contacts sociaux devenir brefs et impersonnels (sous l'effet du téléphone et de l'automobile) et estiment que cela entraîne une perte « de ces valeurs inhérentes aux discussions personnelles plus intimes, prolongées à loisir » (58).

Quelle que soit l'importance de ce problème, nous ne sommes pas en mesure de le résoudre directement avec les preuves disponibles. Les études récentes montrent que les gens disent se trouver « plus proches » des amis et parents qui vivent à plus grande distance que de leurs relations proches, même lorsqu'ils les voient régulièrement. Si chacun dépend des personnes qui se trouvent à proximité pour un certain type de sociabilité et d'assistance pratique, on s'adresse aussi souvent aux parents et amis lointains pour obtenir une assistance

(55) WESTRUM, 1991

(56) Les Américains de la moitié ou de la fin du XX^e siècle changent de maison moins souvent que ceux des générations précédentes. Peut-être les déménagements ont-ils tendance à être à plus grande distance qu'autrefois, mais ce n'est pas certain (cf. L. LONG, 1988 ; C. FISCHER, 1991 a). Les Américains se sont cependant éloignés de leur travail (cf. par exemple JACKSON, 1985, annexe).

(57) Les études expérimentales indiquent que les communications uniquement vocales sont ressenties comme plus distantes sur le plan psychologique que les communications visuelles (RUTTER, 1987). La plupart des répondants à l'enquête effectuée par Synge et al., 1982, en Ontario, déclarent qu'une conversation par téléphone est moins personnelle qu'une conversation face à face. D'autre part, beaucoup des femmes ayant répondu à l'enquête effectuée par MOYAL, 1989 a, en Australie, estiment que les conversations téléphoniques avec des amis sont plus franches et plus intimes que les conversations face à face.

(58) WILLEY et RICE, 1933, 202. Ils sont nombreux, ceux qui affirment que le téléphone est source d'aliénation et d'inauthenticité. L'historienne Susan STRASSER, par exemple, affirme : « La société américaine du XIX^e siècle, au moins aussi mobile que celle d'aujourd'hui, ne disposait pas d'une telle technologie (le téléphone) ; bien des gens déménageaient à des milliers de kilomètres sans imaginer qu'ils pourraient un jour voir ou entendre à nouveau leurs amis et leurs parents. Quand ils atteignaient leur nouvelle résidence, ils liaient gratuitement des relations nouvelles, au fil des jours, les femmes, en mettant leur linge à sécher dans leur jardin, faisaient connaissance avec leurs voisins, qui comblaient certains des besoins auxquels le téléphone répond si mal » (1982, 305).

émotive et pratique dans les moments critiques. Finalement, les Américains disent qu'ils préfèrent une certaine distance entre eux et leurs amis (59).

Les principaux critiques affirment cependant que, même si les gens estiment avoir des relations intimes honnêtes et profondes, ils ne se rendent pas compte que les rapports établis par téléphone manquent de telles qualités et sont « inauthentiques ». Il est donc impossible de résoudre cette question à partir des témoignages personnels. Et pourtant, nous ne disposons pas de grand-chose d'autre. Lana Rakow conclut de ses entretiens : « Même pour ceux qui utilisent le téléphone pour le compagnonnage et la conversation, il n'est pas toujours considéré comme un remplacement approprié du bavardage face à face ». La formule « pas toujours » implique que ses répondants le considèrent habituellement comme approprié. A l'occasion d'une enquête effectuée au Canada auprès d'utilisateurs du téléphone d'âge moyen ou avancé, environ les deux tiers des plus de cinquante-cinq ans ont été tout à fait d'accord avec la formule : « J'ai le sentiment que je n'ai qu'à soulever le combiné pour me trouver au milieu de ma famille ». Parmi le groupe de cinquante-quatre ans et moins, 55 % des femmes mais 37 % seulement des hommes étaient du même avis. Les personnes interrogées en Australie par Ann Moyal estiment que « le téléphone joue un rôle clé et continu dans la construction des relations amicales et familiales (60) ».

Pour évaluer la qualité des relations sociales voici plus d'un demi-siècle, il faut s'appuyer sur les témoignages personnels plus encore que ne l'ont fait les études récentes. Nos interviewés n'ont jamais af-

firmé qu'ils avaient jugé les relations téléphoniques insatisfaisantes dans les années 20 et 30. Certains critiquaient l'excès de bavardages inutiles au téléphone, mais aucun n'a critiqué l'authenticité des relations téléphoniques (il est vrai toutefois que nous n'avons pas approfondi avec eux cette question particulière). C'est là un problème qui attend des recherches plus subtiles.

Enfin, que dire des inconvénients d'un excès de sociabilité – une maison submergée d'appels téléphoniques ou le fait que n'importe qui puisse entendre vos conversations ? Les gens très occupés, les journalistes et, dans ses dernières années, Alexander Graham Bell lui-même, se plaignent d'être dérangés par le téléphone. Lillian Gilbreth, experte en efficacité ménagère, encourage les femmes à organiser leur vie pour éviter les appels téléphoniques ou vivre autour d'eux (61). Toutefois, les gens ordinaires semblaient avoir peu de reproches de ce genre à exprimer pour les années couvertes par cette étude. Quelques femmes ont dit à Lana Rakow qu'elles se trouvaient obligées d'écouter les problèmes d'autres femmes parce qu'elles étaient atteignables par téléphone. Une femme de Middletown citée plus haut a raconté que les gens s'adressaient à elle parce qu'elle était disponible (mais elle a aussi déclaré que cette interruption valait mieux qu'une visite impromptue) (62), mais les récriminations sur de telles intrusions ne sont pas apparues dans les souvenirs généraux sur les premiers emplois du téléphone, cités précédemment, ou dans nos propres entretiens. Les appels non désirés ne posaient pas non plus beaucoup de problèmes aux spécialistes des bonnes manières, ils s'inquiétaient plus d'un « bavardage » excessif lors d'appels désirés (le

(59) Sur la distance entre les gens et le sentiment de rapprochement, cf. FISCHER et al., 1977, chapitre 9, C. FISCHER, 1982 b, chapitre 13, C. FISCHER, 1982 a, WELLMAN, 1979. A l'occasion d'une petite enquête effectuée en Californie du Nord, les gens ont répondu en général qu'ils n'aimeraient pas que leurs amis vivent à la porte à côté, mais préfèrent les savoir à portée de voiture (SILVERMAN, 1981).

(60) RAKOW 1987, 159 ; SYNGE et al., 1982 ; MOYAL, 1989a, 284 et 1989b.

(61) Kenneth HALTMAN cite plusieurs articles du *New York Times* dont les auteurs se plaignent de l'intrusion du téléphone, et un autre daté de 1922 révélant que BELL lui-même ne voulait jamais avoir le téléphone dans son bureau (HALTMAN, 1990, 343, GILBRETH, 1927, 79-81).

(62) RAKOW, 1987, 175 ; LYND et LYND, 1929, 275 n.

souci provoqué par les appels non désirés pourrait évidemment être plus fort aujourd'hui)

Les indiscretions, par ailleurs, étaient une source d'inquiétude fréquente, surtout sur les lignes rurales. Dès le début du téléphone, les utilisateurs exprimèrent le souci d'être entendus, d'abord et tout simplement par les autres personnes présentes dans la même pièce, car il fallait parler fort, mais aussi par les opérateurs ou les autres abonnés d'une ligne partagée (63). Plusieurs femmes d'agriculteurs de l'Indiana se rappellent joyeusement comment elles écoutaient sur les lignes des fermes : « J'étais aussi indiscreète que tout le monde mais j'apprenais des tas de choses », dit l'une. Une autre commente : « C'est vrai, nous faisons des visites par téléphone et puis nous écoutions les conversations des autres. C'était très amusant. Tout le monde savait ce qui se passait et ce que tous les voisins faisaient ». Une des non-répondantes se rappelle que sa tante, opératrice du standard local, écoutait « toutes les conversations ». Une autre relate, par manière de plaisanterie, que, si sa famille n'appelait pas beaucoup, elle utilisait énormément le téléphone pour écouter les autres.

L'indiscrétion sur les lignes rurales provoqua beaucoup de tapage. Ce fut sans doute l'un des éléments majeurs dans le cas le plus spectaculaire de controverse suscitée par le téléphone : la décision des amish de Pennsylvanie de refuser cet appareil. D'après un récit :

« Ensuite, deux femmes se mirent à bavarder d'une autre par téléphone et celle-ci avait aussi son appareil décroché et posé, elle entendait tout ce que les autres disaient, cela fit un beau tapage et vint jusqu'à l'église pour que l'affaire soit éclaircie, alors les évêques et les pasteurs décidèrent, s'il doit être utilisé de cette façon, nous préférons ne pas l'avoir » (64).

Nous pouvons dire en résumé que les Américains du début du XX^e siècle n'utili-

saient pas le téléphone pour recréer le système de relations personnelles du temps de l'innocence, en dépit des convictions de Marshall McLuhan, des réformateurs de la vie rurale, et des rédacteurs de publicité de AT&T. Toutefois, l'adoption du téléphone encouragea sans doute les gens à avoir des conversations personnelles plus fréquentes avec leurs amis et leurs familles qu'ils n'en avaient l'habitude jusque-là, même si cela conduisit à écourter certaines visites. Entretenir des relations personnelles par téléphone était sans doute chose rare avant le début du XX^e siècle, mais devint courant dans les classes moyennes et dans les populations agricoles à partir de 1910 ou 1920. Ce genre de conversation prit une ampleur énorme après le milieu du siècle, époque où le téléphone devint presque universel. Aujourd'hui encore, certains Américains, et en particulier les hommes, ne sont pas devenus des familiers du téléphone et l'utilisent rarement pour bavarder. Sans doute une petite proportion haïssait-elle le téléphone dans ses débuts : c'est peut-être encore le cas pour certains aujourd'hui.

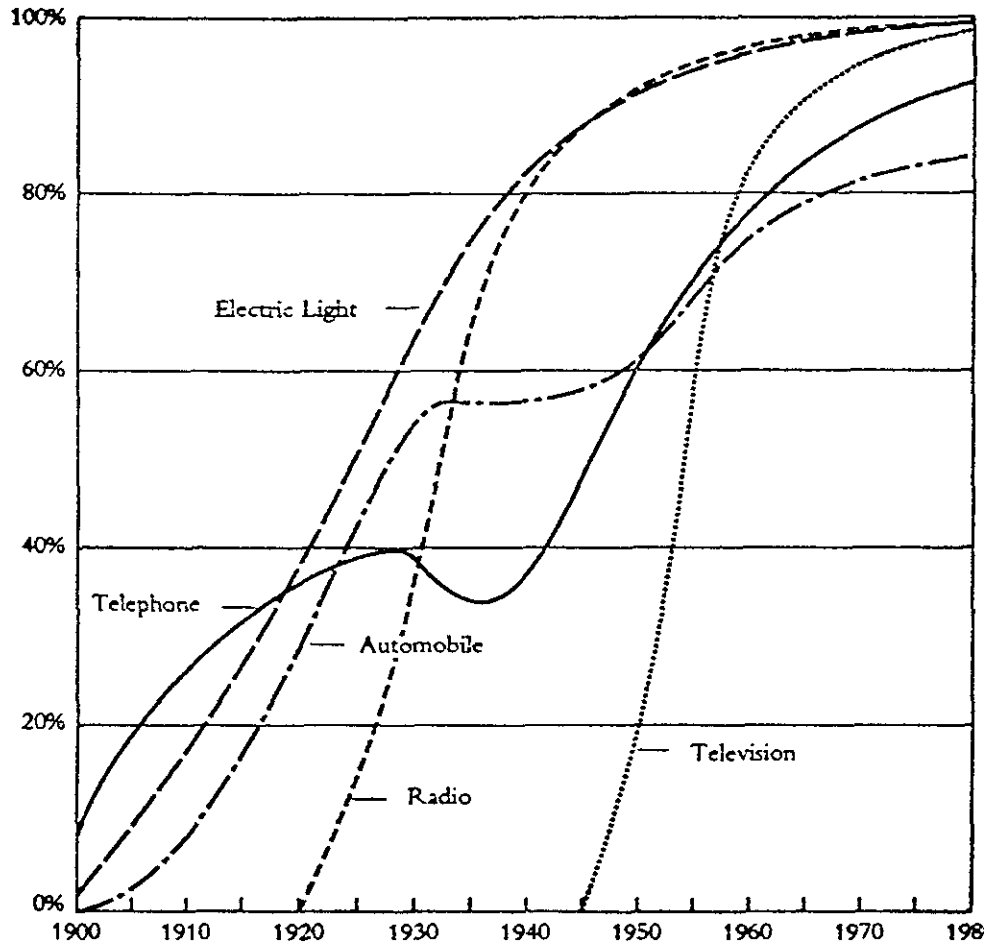
Les femmes des classes moyennes et les fermières entretenaient plus souvent des relations par téléphone, c'est probablement pour elles que cette technologie représenta la plus grande transformation de leur existence. (Les femmes des classes laborieuses habitant les villes ne faisaient pas à cette époque partie des gros usagers du téléphone et nous connaissons peu de choses sur la manière dont elles l'utilisaient.) Si une conversation téléphonique ne remplace pas une rencontre face à face, bien des gens semblent y avoir trouvé une manière satisfaisante – et parfois la seule – de rester « en contact ». L'authenticité des relations fondées sur le téléphone est beaucoup plus difficile à évaluer, mais affirmer son authenticité n'est pour l'instant qu'une hypothèse, hypothèse que la plupart des usagers ne font d'ailleurs pas. Sous un angle plus large, nous ne dispo-

(63) Cf. KATZ 1988 ; MARTIN, 1987, 128, 279, 370, 380

(64) Récit de première main cité par UMBLE, 1989

GRAPHIQUE I

Ménages disposant de certains biens de consommation, aux Etats-Unis, 1900-1980.



NB courbes adoucies
Note Smoothed lines

Ce graphique indique comment un certain nombre de technologies domestiques se répandirent dans les foyers américains au XX^e siècle. Ralentis en partie par la Grande Dépression, le téléphone et l'automobile n'ont pas connu une diffusion aussi rapide que les appareils électriques et électroniques (Source : US Bureau of the census, *Historical Statistics et Statistical Abstract*, 1990)

sons pas des preuves nécessaires pour juger si les gens, conscients de l'utilité du téléphone pour maintenir une certaine proximité sociale, ont de ce fait choisi de mettre une distance physique entre eux-mêmes et leur famille et leurs amis

LA PSYCHOLOGIE DU TÉLÉPHONE

Quelles sont les conséquences psychologiques du téléphone ?

Certains analystes affirment qu'il fait naître un sentiment de pouvoir – comme l'affirme AT&T (65) – ou d'aliénation, ou même de sexualité infantile. Les caractères psychologiques du téléphone ont changé au fil de l'histoire. D'après John Brooks, les auteurs littéraires et de théâtre utilisaient le téléphone comme symbole de sophistication et d'émerveillement avant la Seconde Guerre mondiale, puis ensuite comme symbole de menace, de violence et d'impuissance (par exemple, un téléphone posé sur la scène, comme un fusil, exposé au premier acte se déclenche avant le rideau final) (66). Nous allons envisager deux thèmes psychologiques courants avant 1940 : rapidement, le téléphone en tant qu'emblème de modernité et ensuite, plus longuement, le téléphone en tant que source de tension.

Être moderne

Les publicitaires affirmaient que le téléphone indiquait et produisait une qualité psychologique de modernité. En 1905, une publicité disait aux femmes : « Être moderne, c'est épargner son temps et ses nerfs en téléphonant ». Pour une publicité de 1909, l'affichette Bell System accrochée près des téléphones payants est

« L'enseigne de la civilisation ». Dans les publicités d'autres produits, la scène comprend souvent un téléphone pour associer ces produits à la modernité et à la puissance. D'autres gens rattachaient le téléphone à la modernité : les communautés amish et mennonite se divisèrent à propos du téléphone en partie parce qu'il menaçait de les mettre trop en contact avec le monde moderne (67).

Quelques-uns de nos interviewés ont décrit le téléphone en termes suggérant la crainte. L'homme d'Antioch cité au début de cet article indique un sentiment de ce genre. Un homme de Palo Alto, né en 1892, rappelle : « Je me souviens encore de l'installation du premier téléphone chez un voisin. Tout le monde était si anxieux de parler au téléphone ». Une femme de Palo Alto, née en 1895, nous a également dit : « Je me souviens nettement du jour où nous avons eu le téléphone. C'était quelque chose ! ». Toutefois, les plus jeunes de nos interviewés et surtout ceux qui ont été élevés en ville montrent plus de nonchalance. Ils sont plus enclins à dire, comme une femme de Palo Alto née en 1909 : « J'ai l'impression qu'on a toujours eu le téléphone ». Une femme d'Antioch née en 1903 note : « Le téléphone n'était pas une affaire si merveilleuse. Ce n'était pas comme si on n'en avait jamais vu. Ils en avaient à la boutique ou chez les voisins ».

D'après nos interviewés, le téléphone était courant, sauf peut-être dans les foyers ruraux, en Californie du Nord, à partir de 1910. Il n'effrayait ou n'étonnait personne et ne symbolisait rien de spécial pour les abonnés si ce n'est peut-être une certaine aisance. D'ailleurs, les journaux locaux cessèrent vite de s'intéresser au téléphone. À certains niveaux, la relation entre télé-

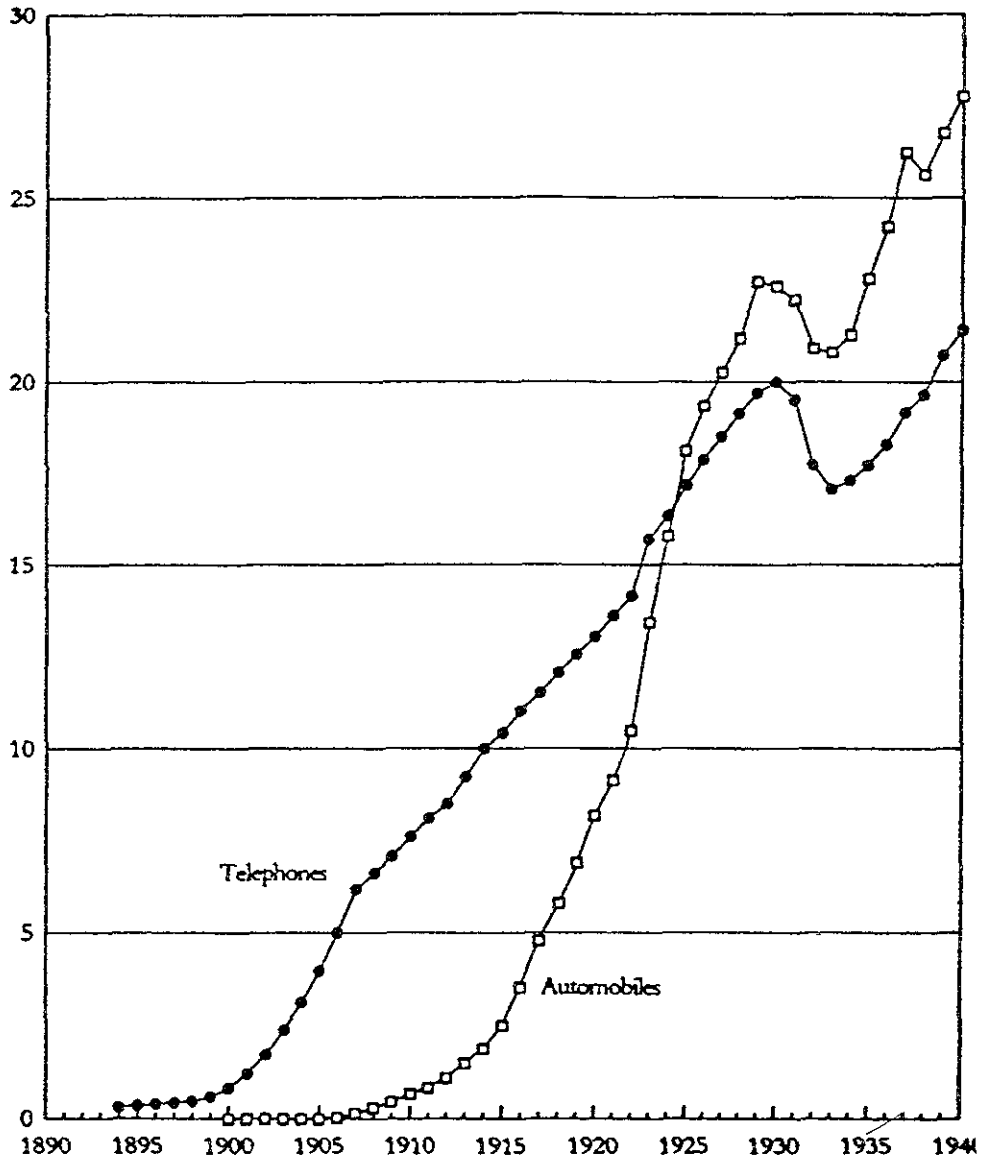
(65) Par exemple, une publicité de 1909 intitulée « The Sixth Sense – the Power of Personal Projection » (Le sixième sens – le pouvoir de projection personnelle) explique aux hommes d'affaires que le téléphone « prolonge votre personnalité jusqu'à ses limites extrêmes ». Une autre, la même année, dit : « Si n'importe quel homme dans l'Union fait sonner sur son bureau son téléphone BELL, n'importe quel autre homme, à la plus grande distance possible, est instantanément à ses ordres » (Collection Ayer, National Museum of American History).

(66) BROOKS, 1977, cf. aussi WISENER, 1984.

(67) Annonce extraite de « Advertising and Publicity 1906-1910, Folder 1 », Box 13-17, AT et THA. Le téléphone en tant que symbole de la publicité : MARCHAND, 1985, 169, 190, 209, 238-47 ; les mennonites : ATWOOD, 1984, 326-47 et UMBLE, 1989. Cf. aussi ATWOOD 1984, 83, sur la manière dont la compagnie des téléphones de l'Iowa utilisait le thème de la modernité dans sa stratégie de vente.

GRAPHIQUE II

Téléphones et automobiles, 1894-1940.



Le téléphone connut une diffusion rapide dès l'apparition de la concurrence en 1893, mais sa croissance se ralentit quand AT&T reprit le contrôle après le retour de Theodore Vail en 1907. Dès 1925, l'automobile avait dépassé le téléphone dans sa diffusion auprès des ménages américains (Source : United States Bureau of the Census, 1975).

phone et modernité subsista probablement, subtile et inconsciente, mais exploitable par les publicitaires. Une cuisine avec téléphone semblait plus moderne qu'une cuisine sans téléphone. Les preuves dont nous disposons suggèrent cependant qu'à partir de 1910 bien peu d'Américains jugeaient le téléphone spectaculaire.

Rythme, tension et anxiété

Le téléphone, comme le notent certains observateurs, accéléra le rythme de vie, obligea les gens à être en alerte et suscita de ce fait un sentiment durable de tension. En 1919, un journaliste britannique déclare « L'utilisation du téléphone laisse peu de place à la réflexion, n'améliore pas le caractère, et engendre une fièvre qui n'est pas favorable au bonheur domestique et au confort » Un auteur financé par AT&T écrit en 1910 que le téléphone fait la vie « plus tendue, alerte, vivante » En 1976, dans son histoire de AT&T, John Brooks affirme que les premiers téléphones « créaient une nouvelle habitude d'esprit – l'habitude d'être tendu et en alerte, de demander et d'attendre des résultats immédiats, que ce soient en affaires, en amour ou dans les autres formes de relations sociales » (68) Ces jugements correspondent à une réalité intuitive (et seront approuvés avec emphase par les personnes occupées qui se sentent débordées par les appels téléphoniques) Si les gens deviennent anxieux lorsqu'ils sont impatients que leur correspondant réponde à leur appel, ou sont constamment sur les nerfs parce que leur téléphone peut sonner à tout moment, ils sont probablement plus tendus qu'ils ne le seraient sans téléphone. Nous sommes aujourd'hui familiarisés avec ce genre de personnes qui cherchent à se mettre en vacances de téléphone. Mais quelles preuves avons-nous pour confirmer l'hypothèse que le téléphone créa une tension chez les Américains de la première moitié du siècle ?

Nous pouvons étudier les commentaires des anciens pour y trouver des expressions d'anxiété ou d'irritabilité liées au téléphone. Une femme âgée de l'Indiana rappelle que le téléphone « me faisait peur » et une autre que sa mère avait peur du téléphone car elle avait été frappée par la foudre. Deux femmes de Hoosier déclarent simplement qu'elles n'aimaient pas le téléphone et ne l'utilisaient qu'en cas de nécessité. Quelques-unes de nos répondantes expriment un certain dédain pour le téléphone – « Je ne suis pas une personne à téléphone » – mais sans que l'on puisse déterminer si cela reflète une tension. Une femme de San Rafael, née en 1902, raconte que son mari n'aimait pas le téléphone et qu'il avait horreur qu'elle-même ou ses enfants soient en train de l'utiliser quand il revenait de son travail mais, là non plus, on ne sait pas si ce déplaisir provenait de sa nervosité ou d'une autre source. Sur les trois douzaines de personnes que nous avons interviewées, seules ces quelques-unes ont fait des commentaires pouvant laisser entendre que le téléphone provoquait de l'anxiété. Pour la plupart, la tension n'est pas un élément important des souvenirs touchant au téléphone.

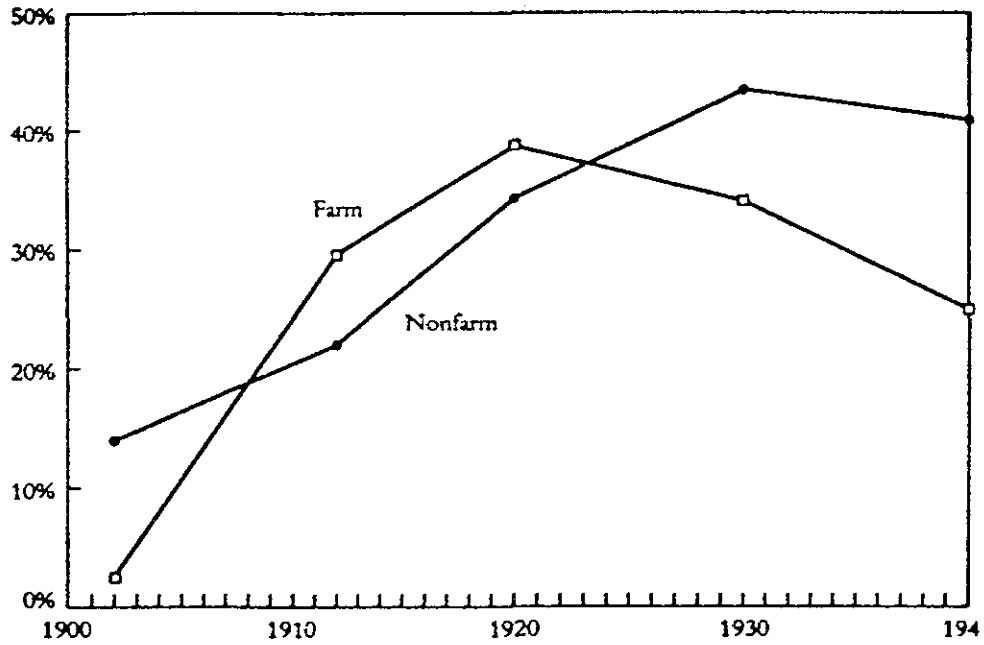
L'une des causes de cette tension pourrait être la crainte de recevoir de mauvaises nouvelles. Une femme a dit à Lana Rakow qu'au cours de la Première Guerre mondiale les gens qui n'avaient pas reçu récemment de nouvelles de leurs fils mobilisés en Europe avaient horreur d'entendre sonner le téléphone. Une enquête AT&T a constaté que les gens âgés trouvent désagréable la sonnerie du téléphone car ils craignent qu'elle ne leur apporte de mauvaises nouvelles. Pourtant, dans la même étude, des gens d'âge moyen et les jeunes jugent cette sonnerie stimulante car elle « promet de mettre fin à l'ennui » (69) Il semble que les comptes rendus expriment plus souvent des commentaires de cette

(68) *Chamber's Journal*, 1989. CASSON, 1910, 231 ; BROOKS, 1976, 117-18, cf aussi S. KERN, 1976, 91

(69) Indiana : E. ARNOLD, 1985, 146-53 ; RAKOW, 1987, 231, AT&T : MAYER, 1977, 232. On ne peut déterminer si les gens plus âgés expriment plus de nervosité à propos du téléphone parce que le téléphone était nouveau dans leur jeunesse ou en raison de leur âge, un plus grand nombre de leurs amis pouvant être malades par exemple.

GRAPHIQUE III

Pourcentage de foyers ayant le téléphone, 1902-1940.



L'histoire particulière du téléphone dans les fermes aux Etats-Unis se traduit ici par une croissance relativement rapide jusqu'en 1920 et un déclin rapide ensuite

sorte Une femme de l'Indiana déclare « Nous en étions très amateurs , il nous amusait beaucoup » Une autre dit en écho « Nous adorions le téléphone » (70) Quelques-unes de nos interviewées élevées dans des fermes appréciaient dans le téléphone un sentiment de sécurité accru Un homme d'Antioch, né en 1911, s'extasie

« On pouvait s'appeler d'un ranch à l'autre et obtenir le service téléphonique en ville J'en étais stupéfait Mon père ouvrait le téléphone et me le faisait regarder Il ouvrait la boîte pour mémoriser les couleurs – des couleurs magnifiques – qui identifiaient les circuits Et il essayait de me l'expliquer »

Ces commentaires positifs sont nettement plus nombreux que ceux qui expriment de l'anxiété

L'une des rares études systématiques effectuées dans les années 30 s'est attachée à étudier les sentiments exprimés à l'égard de trois formes de communications Une société d'étude de marché, dont on ne connaît pas la source de financement, a interrogé 200 hommes et femmes de quatre villes américaines Les enquêteurs ont d'abord demandé aux interviewés ce qu'ils pensaient que les gens en général éprouvaient, et ce qu'eux-mêmes ressentaient à l'égard des télégrammes, du téléphone et des lettres (les réponses à la question générale et à la question personnelle étaient les mêmes) La question clé était « Sans tenir compte de frais ou du temps, pensez-vous que certaines personnes soient légèrement mal à l'aise ou hésitent d'une manière quelconque à (La liste ci-dessous donne les pourcentages de réponses affirmatives)

Faire un appel téléphonique	33 %
Recevoir un appel téléphonique	33 %
Envoyer un télégramme	42 %
Recevoir un télégramme	62 %
Ecrire des lettres	70 %
Recevoir des lettres	8 %

Sur les 66 personnes ayant exprimé un certain malaise quand il s'agissait de faire des appels téléphoniques, près de la moitié se plaignent qu'il soit difficile d'entendre ou de se faire entendre, ou encore d'autres problèmes de services tels que la difficulté à atteindre les interlocuteurs , 28 % sont intimidés ou ne savent pas quoi dire et 15 % trouvent que l'appel est une perte de temps car les gens parlent trop Sur les 66 personnes qui se sont dites mal à l'aise de recevoir un appel téléphonique, plusieurs se sont plaintes de mal entendre, plusieurs étaient intimidées quand il s'agissait de parler au téléphone et 38 ont déclaré que c'est « une perte de temps, ennuyeux, dérangent » (le rapport a regroupé ces trois derniers commentaires) D'après la meilleure estimation, mois de 20 % des 200 personnes interrogées ont exprimé une anxiété à propos de l'utilisation du téléphone Si l'on y ajoute les intimidés, c'est peut-être 25 %, ou plus, qui expriment une certaine tension à propos de l'usage du téléphone (71) Par contre, la plupart des gens n'aiment pas recevoir des télégrammes parce qu'ils craignent des mauvaises nouvelles , beaucoup ont horreur d'envoyer des télégrammes pour ne pas faire peur à leur destinataire , et la plupart détestent écrire des lettres en raison du temps et de l'effort nécessaires ou parce qu'ils ne savent pas bien s'exprimer Bien peu objectent à recevoir des lettres Lorsqu'on leur demande leur mode de communication préféré, les répondants classent l'appel téléphonique en premier et l'écriture d'une lettre en dernier (notons toutefois que cette enquête a été effectuée vers la fin de notre période d'étude et peut donc refléter une familiarisation tardive avec le téléphone (72)

Nous pouvons aussi envisager quelques enquêtes récentes, mais avec certaines réserves en raison de l'évolution probable des réactions au téléphone, à mesure que cette technologie est devenue plus cou-

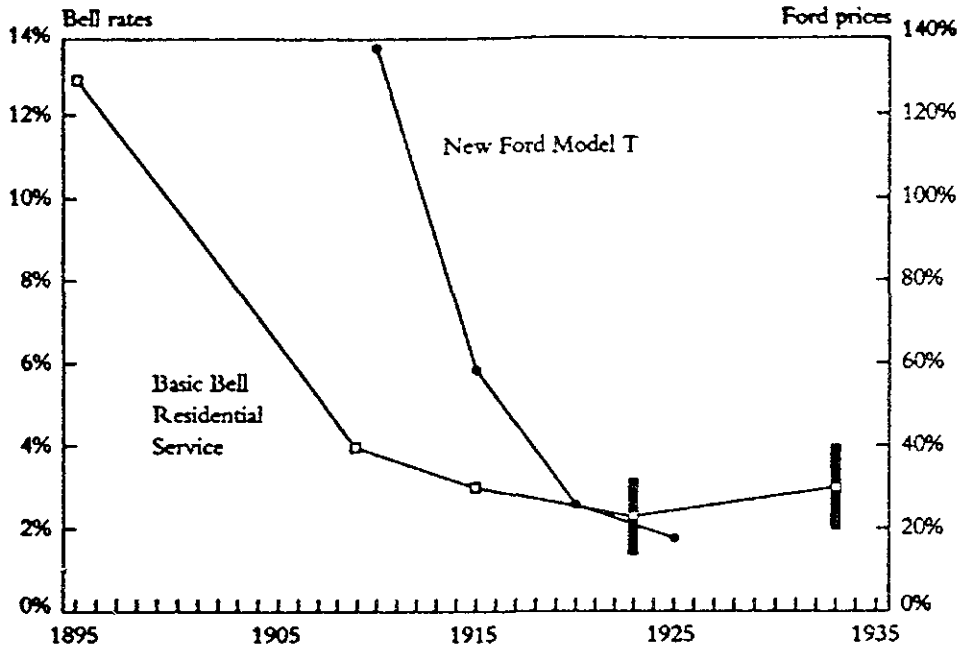
(70) E ARNOLD, 1985, 146-47

(71) Je prends pour hypothèse que les plaintes sur la qualité du son, les opérateurs, le bavardage intempestif des autres, si elles expriment l'irritation, ne démontrent pas le genre d'anxiété émotive qui est l'objet de cette discussion

(72) SALES Management 1937

GRAPHIQUE IV

Evaluation des coûts du téléphone et de l'automobile en pourcentage du salaire d'un ouvrier dans l'industrie.



Après 1915, le coût des abonnements téléphoniques s'est stabilisé mais les coûts liés à la propriété d'une automobile ont continué de baisser nettement. C'est au cours de cette période que les Américains des classes ouvrières ont eu plutôt tendance à acheter une voiture qu'à s'abonner au téléphone.

cette technologie est devenue plus courante. Nous avons déjà parlé de l'enquête AT & T au cours de laquelle les interviewés jeunes et d'âge moyen ont déclaré que la sonnerie du téléphone était stimulante.

Benjamin Singer a demandé à 138 résidents de London (Ontario) comment ils réagissaient quand le téléphone sonne à l'heure du repas. 44 % déclarent que cela leur est égal, 15 % sont un peu agacés, et 9 % se mettent en colère. Pour les appels qui les dérangent devant la télévision, moins de 10 % annoncent de l'irritation. Pour en revenir à ce que nous avons dit plus haut, c'est un nombre beaucoup plus important, 30 % des répondants, qui expriment des objections à propos des visites inattendues. Les appels au milieu de la nuit, toutefois, en dérangent ou en mettent en colère 63 %. A la question sur les inconvénients du téléphone, environ la moitié signalent les interruptions ou les appels indésirables. D'une manière générale, même si le dérangement et les appels à un mauvais moment sont considérés comme des problèmes, nos répondants n'ont exprimé qu'une irritation modérée à ce propos (73).

Nous pouvons à nouveau consulter les entretiens effectués à Manhattan avec 190 personnes ayant été privées de téléphone pendant trois semaines en 1975. La grande majorité déclarent s'être senties mal à l'aise, isolées, impuissantes et frustrées. Pourtant, près de la moitié affirment que « la vie était moins agitée ». Une minorité substantielle, par conséquent, estime qu'avoir le téléphone rend la vie plus agitée et en même temps renforce leur maîtrise sur leur existence. (Chose ironique, après avoir rapporté ces constatations, les auteurs concluent que, « s'il peut réduire la solitude et le malaise, la contribution probable (du téléphone) au malaise de la dé-

personnalisation urbaine ne doit pas être sous-estimée » – sans apporter aucune preuve à l'appui pour démontrer ce qu'est « le malaise de la dépersonnalisation urbaine » (74).

Nous pouvons combiner ces éléments en quelques essais de conclusion. La plupart des gens considèrent le téléphone comme un accélérateur de la vie sociale, ce qui est un autre moyen de dire que le téléphone rompt l'isolement et augmente les contacts sociaux. Une minorité estime que le téléphone sert trop bien cette fonction. Ce sont ceux qui se plaignent de trop de potins, d'appels non désirés, ou, comme certains patriarches, de ce que leurs femmes et leurs enfants bavardent trop. La plupart ont sans doute le sentiment que la sonnerie du téléphone, en dehors du fait qu'elle interrompt leurs activités (comme le feraient des visiteurs), peut aussi apporter de mauvaises nouvelles ou des requêtes ennuyeuses. Pourtant, très peu semblent être constamment en alerte, l'oreille tendue vers le téléphone – le même nombre sans doute que ceux qui attendraient dans l'anxiété que l'on frappe à la porte. Certains Américains non seulement n'aiment pas parler au téléphone, mais estiment la présence même de l'appareil perturbante. Pourtant, ce n'est apparemment qu'une petite minorité (75). Peut-être quelques personnes parmi les plus âgées éprouvent-elles une anxiété à propos du téléphone, mais la plupart des gens – d'après nos entretiens, la quasi-totalité des personnes nées depuis le début du siècle – semblent y trouver un confort ou même du plaisir. (Un chercheur australien a suggéré qu'un appel téléphonique renforce aussi l'amour-propre de celui qui le reçoit, il montre que quelqu'un se soucie de vous) (76). Le sociologue Sidney Aronson a sans doute exprimé le sentiment de la plupart des Américains en sug-

(73) MAYER, 1977, SINGER, 1981, 62-63, 26, 14-15

(74) WURTZEL et TURNER, 1977, 253, 256 (Voir dans ce numéro, NDLR)

(75) Aujourd'hui peut-être, et auparavant aussi, ceux qui se plaignent le plus d'être dérangés par les appels téléphoniques sont ceux qui ont un horaire déjà chargé. Si nombre d'écrivains se situent probablement dans ce groupe – comme l'auteur de ce livre et beaucoup de ses lecteurs aussi – ils ne représentent pas nécessairement la généralité du peuple américain.

(76) NOBLE, 1989

LA DIFFUSION DU TELEPHONE AUX ETATS-UNIS

Destiné initialement au Nord urbanisé, c'est pourtant dans l'Ouest et le Middle West que le téléphone a connu sa diffusion la plus rapide. Les fermiers étaient plus disposés à s'abonner que les citadins, du moins dans les deux premières décennies du siècle, mais beaucoup abandonnèrent ensuite le téléphone. L'automobile suivit le même schéma géographique mais elle dépassa très vite le téléphone. Les fermiers achetèrent des voitures, et les conservèrent.

La plupart des Américains ruraux découvrirent, demandèrent et mirent au point des services téléphoniques conçus pour eux. Tandis que les compagnies de téléphone s'efforçaient de créer le besoin chez les citadins, les familles agricoles prenaient conscience de l'utilité pratique et sociale de ce dispositif. Pour l'obtenir, elles accomplirent des efforts collectifs inhabituels. Ces usagers du téléphone n'étaient pas simplement les récepteurs passifs de manipulations commerciales (malgré les convictions des vendeurs), mais ils agirent comme agents pour eux-mêmes. C'est ainsi que l'Amérique rurale déclencha la diffusion spatiale de cette innovation. Toutefois, quand les frais de la téléphonie rurale augmentèrent après 1920 – augmentation des tarifs, perte d'intérêt des compagnies commerciales, difficultés économiques de l'époque –, beaucoup de fermiers l'abandonnèrent. Ils disposaient à présent, pour répondre à une partie des mêmes besoins, d'autres solutions que le service téléphonique souvent irritant : l'automobile et la radio, en particulier.

Le téléphone à usage privé se répandit de l'élite à la classe moyenne (sauf dans les Etats du Sud) à partir de 1920, mais sa diffusion auprès de la classe ouvrière urbaine fut ralentie. En fait, les habitants des villes, même à faible revenu, utilisaient le téléphone dans les drugstores, les bars et chez leurs voisins. Mais les ménages de la classe ouvrière ne s'abonnèrent pas en aussi grand nombre qu'on

aurait pu s'y attendre, alors qu'ils dépensaient parfois beaucoup plus pour d'autres biens de consommation et en particulier l'automobile. Cette dernière dépassa rapidement le téléphone dans le budget des ménages ouvriers.

Le fait que le niveau de revenu ait été l'élément déterminant d'un abonnement téléphonique pour les ménages urbains américains n'a rien qui puisse surprendre. Mais on peut s'étonner que cette situation se soit maintenue presque aussi fortement pendant quarante ans. La diffusion du téléphone du haut en bas des classes sociales semble avoir stagné au cours des premières décennies du XX^e siècle, contrairement à la diffusion de l'automobile. Sur ce plan, les Américains des classes ouvrières comblèrent très vite l'espace qui les séparait des classes moyennes, dans les années 20. On peut proposer plusieurs explications de la diffusion relativement lente du téléphone. Certaines concernent les technologies elles-mêmes : le téléphone était peut-être un achat dont le rapport qualité-prix (et donc l'attrait) était moins grand que celui de l'automobile par exemple. Certaines concernent la commercialisation : le scepticisme de l'industrie du téléphone à propos du marché des classes ouvrières comme des agriculteurs conduisit peut-être ce secteur à manquer des possibilités de vente. Mais dans cette voie l'on aboutit à un cercle vicieux : est-ce le scepticisme de l'industrie qui retarda la diffusion, ou la mollesse des ventes qui découragea l'industrie ? On dispose probablement d'assez de preuves pour déterminer que ces deux effets entrèrent en jeu, mais il ne faut pas sous-estimer le rôle des décisions commerciales. Enfin, ces forces opéraient au sein d'une économie politique, surtout dans le domaine des subventions gouvernementales, plus favorable à la diffusion de masse de l'automobile que du téléphone.

gérant que le téléphone débouche, au total, sur « une réduction de la solitude et de l'anxiété, un sentiment accru de sécurité psychologique et même physique (77) Dans son livre *When Old Technologies Were New*, Carolyn Marvin raconte avec quelle admiration certaines personnes du XIX^e siècle considéraient les nouveaux appareils électriques, y compris le téléphone (78) Il est possible que pendant les vingt premières années, à l'époque où peu d'Américains avaient un téléphone chez eux, cet appareil ait été entouré de ce genre d'aura A l'époque où les automobiles étaient les jouets des riches, pendant la première décennie du nouveau siècle, elles étaient aussi, sans doute, chargées d'un symbolisme considérable Mais quand le téléphone devint courant dans les foyers des classes moyennes – dans les années 10 et le début des années 20, du moins en dehors des Etats du Sud – il perdit son prestige (le manque d'intérêt des spécialistes en sciences sociales à l'égard des études sur le téléphone est un témoignage supplémentaire de la disparition de ce charisme) L'automobile, quoique aussi répandue que le téléphone vers 1920, ne devint pas si facilement ordinaire C'était un gros investissement, qui exigeait des soins et une alimentation coûteux, que l'on trouvait sous des étiquettes diverses avec une grande variété de tailles, de formes et de couleurs – différenciation constamment soulignée par les publicitaires – et qui servait à toutes sortes de tâches Pourtant, elle aussi fut rapidement considérée comme une chose acquise par la plupart des personnes des classes moyennes Ces technologies, et le téléphone plus encore, perdirent très vite leur mystique et devinrent deux outils courants de la vie privée la plus prosaïque

Dans les années 10 et 20, les Américains utilisaient surtout leur téléphone privé à des fins de sociabilité Ce n'était pas totalement vrai pour tout le monde

pour les femmes plus que pour les hommes, pour les jeunes plus que pour les gens âgés, pour les personnes grégaires plus que pour les timides Quel est le mode de communication que le téléphone remplaça chez les Américains ? En dehors d'une chute dans les télégrammes et les missives livrées à la main, le téléphone réduisit sans doute les visites imprévues Mais, en même temps, le téléphone facilita l'organisation des autres types de rencontres Au total, l'appel téléphonique déboucha probablement sur des conversations sociales plus étendues qu'auparavant, et avec plus de monde Peut-être ces appels remplacèrent-ils des visites ou des bavardages prolongés avec les membres de la famille, à moins qu'ils n'aient simplement occupé un temps que les gens auraient passé seuls Quelques personnes semblent regretter la perte de contacts face à face qu'ils attribuent au téléphone, mais elles sont minoritaires

L'automobile fit en fait un sort plus cruel à la vie sociale Les Américains riches l'utilisèrent pour remplacer la voiture à cheval dans les deux premières décennies du nouveau siècle Comme les Américains de classe moyenne et même les fermiers, ils adoptèrent l'automobile à la place du train pour faire des voyages A partir de 1920, beaucoup de gens des classes moyennes urbaines avaient abandonné le tramway au profit de l'automobile pour aller à leur travail ou faire leurs courses en ville Certains observateurs estiment que la conduite automobile élimina aussi d'autres activités telles que l'église, les veillées en famille autour du feu et l'habitude de se courtiser sous la véranda (79) Les preuves disponibles laissent entendre qu'avant la Seconde Guerre mondiale les familles propriétaires de voitures faisaient cet achat et utilisaient leur automobile surtout pour des raisons de loisirs et de sociabilité Ces activités ont sans aucun doute éliminé d'autres formes de

(77) ARONSON, Téléphone et société (Voir dans cette livraison de *Réseaux* NDLR)

(78) MARVIN, 1989, cf aussi NYE, 1990, sur les réactions à d'autres aspects de l'électricité

(79) Une étude effectuée à partir de questionnaires budget-temps n'a pas permis aux chercheurs de trouver la preuve que la diffusion de l'automobile – au contraire de celle de la télévision – ait modifié de façon importante la manière dont les gens passaient le temps (ROBINSON et CONVERSE, 1972)

UNE ETUDE DE LA DIFFUSION DU TELEPHONE DANS TROIS VILLES DE CALIFORNIE (80)

Dans la première décennie du siècle, le téléphone privé était un outil de travail pour certains et une petite faiblesse pour quelques résidents de Palo Alto, San Rafael et Antioch. Vers la fin des années 20, le téléphone était devenu un élément normal quoique non encore universel de la vie des classes moyennes. Pourtant, il n'était pas encore apparu dans beaucoup de foyers ouvriers (par contre, l'automobile se répandait rapidement dans l'ensemble de la classe ouvrière des Etats-Unis) (81). La Grande Dépression infligea un coup d'arrêt à la diffusion du téléphone, même parmi certains ménages des classes moyennes.

En cherchant à comprendre quels facteurs, en dehors du revenu, influençaient les familles de ces villes lorsqu'il s'agissait de s'abonner au téléphone, nous avons trouvé des éléments tels que les exigences professionnelles (surtout pour

les médecins et les dirigeants), le nombre d'adultes dans un foyer (surtout de femmes) et une installation périphérique (pour les classes moyennes).

Ces constatations impliquent que la diffusion du téléphone a subi fortement l'influence de la demande. Nous trouvons ici certains indices, au niveau local, de la manière dont les usagers considéraient l'acquisition d'un service téléphonique. Les caractéristiques du ménage influençaient sur le choix face à ce problème de consommation mais à l'intérieur des contraintes de revenus et du service offert par le marché. Les gens prenaient leurs décisions, non seulement en fonction des nécessités professionnelles et des ressources, mais aussi, apparemment, sous l'influence de considérations plus diffuses telles que la présence de femmes adultes dans le ménage et la situation périphérique de l'habitation par rapport à la ville.

(80) La socio-historienne Ewa MORAWSKA relate que les familles d'immigrants du début du XX^e siècle, en venant s'installer dans les faubourgs de Johnstown (Pennsylvanie), s'abonnaient au téléphone pour rester en contact avec leurs parents et leurs amis de leur ancien voisinage (communications personnelles). Une autre explication pourrait être que les résidents des faubourgs étaient plus souvent « modernes » sur le plan culturel (explication suggérée par Mark ROSE dans une communication personnelle).

(81) Nous avons cherché à savoir si la propriété de l'automobile pouvait être retrouvée dans nos villes, mais les seules données que nous avons découvertes sont les archives des impôts fonciers d'Antioch. Ces éléments sont trop incomplets et incohérents pour donner des résultats significatifs.

voir des amis lointains au lieu de rendre visite à ses voisins – mais la conduite semble avoir au total ajouté aux activités sociales

C'est en ce sens que le téléphone comme l'automobile étaient, avant la Seconde Guerre mondiale et dans leurs usages privés, des « technologies de sociabilité » (et donc peut-être de ce fait typiquement « féminines ») Leur utilisation eut pour résultat net de renforcer l'ampleur des activités sociales et de la sorte d'accélérer la vie sociale La plupart des gens semblent avoir accueilli favorablement cette évolution, du moins consciemment

Notre thème de recherche serait plus spectaculaire si nous pouvions impliquer le téléphone dans l'apparition de certains

aspects de la modernité psychologique – la rationalité, l'angoisse, l'anxiété, la déshumanisation, etc Les faits disponibles, indiquant que les Américains ont intégré le téléphone à leur vie quotidienne, ne semblent pas se prêter à cette exploitation Mais il y a quelque chose de plus profond à voir les gens comme des participants actifs, assimilant dans leur existence une transformation matérielle majeure Sans aucun doute, ces existences y ont subi des transformations, mais qui furent pour la plupart le produit conscient de l'emploi des choses par les hommes, et non pas la prise de contrôle des hommes par les choses

*Traduit de l'américain
par Florence HERBULOT*

ABRÉVIATIONS

AT&THA American Telephone & Telegraph, Historical Archives, Warren, New Jersey
IBIC Illinois Bell Information Center, Chicago, Illinois
MCHS Main County Historical Society, San Rafael, California
MIT Museum of Independent Telephony, Archives, Abilene, Kansas
PAHS Palo Alto Historical Society, Palo Alto, California
TPCM Telephone Pioneer Communications Museum of San Francisco, Archives and Historical Research Center, San Francisco, California

RÉFÉRENCES

- ABBOTT, Philip 1987 *Seeking Many Inventions The Idea of Community in America* Knoxville University of Tennessee Press
- ANTRIM, M T 1909 « Outrages of the telephone » *Lippincott's Magazine* 84 (July) 125-26
- ARLEN, Michael J 1980 *Thirty Seconds* New York Farrar, Strauss & Giroux
- ARNOLD, Eleanor, ed 1985 *Party Lines, Pumps and Privies Memories of Hoosier Homemakers* Indianapolis Indiana Extension Homemakers Association
- ATWOOD, Roy Alden 1984 *Telephony and Its Cultural Meanings in South-eastern Iowa, 1900-1917* Ph D diss , University of Iowa
- BALDERSTON, Lydia Ray 1921 *Housewifery* Philadelphia J P Lippincott (L'édition 1936 est semblable)
- BAXTER, Lucia Allen 1913 *Housekeeper Handy Book* New York Houghton Mifflin
- BENNET, Arnold 1912 « Your United States » *Harper's Monthly* 125 (July) 191-202
- BERGER, Michael L 1979 *The Devil Wagon in God's Country The Automobile and Social Change in Rural America, 1883-1929* Hamden, CT Archon Books
- BORMAN, R R 1936 « Survey Reveals Telephone as a Money Saver on Farm » *Telephony* 111 (11 July) 9-13
- BROOKS, John 1976 *Telephone The First Hundred Years* New York Harper & Row 1977 « The First and Only Century of Telephone Literature » In *The social Impact of the Telephone*, edited by Ithiel de Sola Pool, 208-24 Cambridge, MA The MIT Press
- CARROLL, Raymonde 1988 *Cultural Misunderstandings The French-American Experience* Translated by Carol Volk Chicago University of Chicago Press
- CASSON, Herbert N 1910 *The History of the Telephone* Chicago A C McClurg
- CHAMBER'S Journal 1899 « The Telephone » 76 310-13
- CHERLIN, Andrew, and Frank F FURSTENBERG, Jr 1986 *The New American Grandparent* New York Basic Books
- CLAISSE, Gérard, and Frantz ROWE 1988 « The Telephone in Question Questions on Communication » *Computer Networks and ISDN Systems* 14 (2-5) 207-19
- CLARD, D and K I Unwin 1981 « Telecommunications and Travel Potential Impact in Rural Areas » *Regional Studies* 15 47-56
- COWAN, Ruth Schwartz 1983 *More Work for Mother* New York Basic Books 1987 « The Consumption Junction A Proposal for Research Strategies in the Sociology of Technology » In *The Social Construction of Technology*, edited by W E Bijker, T P HUGHES, and T PINCH, 261-80 Cambridge, MA The MIT Press
- DI LEANARDO, Micaela 1984 *The Varieties of Ethnic Experience* Ithaca, NY Cornell University Press
- FALK, Thomas, and ABLER Ronald, 1980 « Intercommunications, Distance, and Geographical Theory » *Geografisk Annaler*, 62B (2) 59-67
- FISCHER, Claude S 1982a « The Dispersion of Kinship Ties in Modern Society » *Contemporary Data and Historical Speculation Journal of Family History* 7 (Winter) 353-750

- 1982b *To Dwell among Friends Personal Networks in Town and City* Chicago University of Chicago Press
- 1985 “Studying Technology and Social Life” In *High Technology, Space, and Society*, edited by M. Castells, 284-301 Berly Hills, CA Sage
- 1987a “The Revolution in Rural Telephony, 1900-1920” *Journal of Social History* 21 (Fall) 5-26
- 1987b “Technology’s Retreat The Decline of Rural Telephony, 1920-1940,” *Social Science History* 11 (Fall) 295-327
- 1987c “Touch Someone’ The Telephone Industry Discovers Sociability” *Technology and Culture* 29 (January) 32-61
- 1988 “Gender and the Residential Telephone, 1890-1940 Technologies of Sociability” *Sociological Forum* 3 (2) 211-33
- 1990 “Changes in Leisure Activities in Three Towns, 1890-1940” Paper presented to the American Sociological Association, Washington, August
- 1991a “Ambivalent Communities How Americans Understand Their Localities” In *America at Century’s End*, Edited by A. Wolfe, 79-92 Berkeley and Los Angeles University of California Press
- 1991b “Community Cohesion and Conflict, 1890-1940” Paper presented to the American Sociological Association, Cincinnati, August
- FISCHER, Claude S , and GLENN, Carroll 1988 “Telephone and Automobile Diffusion in the United States, 1902-1937” *American Journal of Sociology* 93 (March) 1153-78
- FISCHER, Claude S and STACEY, Oliver 1983 “A Research Note on Friendship, Gender, And the Lifecycle” *Social Force* 62 (September) 124-33
- FISCHER, Claude S , JACKSON Robert Max, STUEVE C Ann, GERSON Kathleen, McCALLISTER JONES Lynne, with BALDASSARE Mark 1977 *Networks and Places Social Relations in the Urban Setting* New York Free Press
- FREDRICK, Christine 1919 *Household Engineering Scientific Management in the Home* Chicago American School of Home Economics
- GILBRETH, Lillian 1927 *The Home-Maker and Her Job* New York D Appleton
- HALTMAN, Kenneth 1990 “Reaching out to Touch Someone? Reflections on a 1923 Candlestick Telephone” *Technology in Society* 12 (3) 333-54
- HOYT, D R , and BABCHUCK N , 1983 “Adult Kinship Networks” *Social Forces* 62 (September) 84-101
- JACKSON, Kenneth C 1985 *Crabgrass Frontier The Suburbanization of the United States* New York Oxford University Press
- JUDSON, C H 1909 “Unprofitable Traffic—What Shall be Done with It?” *Telephony* 18 (11 December) 644-47
- Katz, James E 1988 “US Telecommunications Privacy Policy” *Telecommunications Policy* (December) 353-67
- KEMPS, R F 1905 “Telephones in Country Homes” *Telephony* 9 (5 May) 432-43
- KERN, Richard 1976 “In Advertising, the Telephone Is the Message” *Telephony* 5 (July) 212-15
- KNEELAND, Hildegard 1929 “Il the Modern Housewife a Lady of Leisure?” *Survey* 62 (June) 301-2, 331, 336
- LEE, T R 1980 « The Resilience of Social Networks to Changes in Mobility and Proximity » *Social Networks* 2 (December) 423-37

- LITWAK, Eugene 1985 *Helping the Elderly* New York Guilford
- LONG, Larry H 1976 « The Geographical Mobility of Americans » *Current Population Reports Special Studies*, ser P-23, n° 64 Washington U S Bureau of the Census
 – 1988 *Migration and Residential Mobility in the United States* New York Russell Sage Foundation
- LUNDBERG, George A , KOMAROVSKY Mirra, and MCINERNEY Mary Alice 1934 *Leisure A Suburban Study* New York Columbia University Press
- LYND, Robert S 1933 « The People as Consumers » In *Recent Social Trends*, President's Research Committee on Social Trends Vol 2, 857-911 New York McGraw-Hill
- LYND, Robert S , and LYND Helen M 1929 *Middletown* New York Harcourt Brace Jovanovich
- MAHAN, Gary P 1979 « The Demand for Residential Telephone Service » *Public Utilities Paper* Michigan State University
- MARCHAND, Roland 1980 « Creating the Corporate Soul The Origins of Corporate Image Advertising in America » Paper presented to the Organization of American Historians, University of California, Davis
 – 1985 *Advertising the American Dream Marking Way for Modernity, 1920-1940* Berkeley and Los Angeles University of California Press
- MARTIN, Michèle 1987 *Communication and Social Forms A Study of the Development of the Telephone System, 1876-1920* Ph D diss , Department of Sociology, University of Toronto
 – 1988 « Rulers of the Wires ? Women's Contribution to the Structure of Means of Communication » *Journal of Communication Inquiry* 12 (Summer) 89-103
 – 1991 *Hello Central ? Gender, Technology, and Culture in the Formation of Telephone Systems* Montreal Mc Gill-Queen's University Press
- MARVIN, Carolyn 1989 *When Old Technologies Were New Thinking about Electric Communication in the Late Nineteenth Century* New York Oxford University Press
- MAYER, M 1977 « The Telephone and the Uses of Time » In *The Social Impact of the Telephone*, edited by Ithiel de Sola Pool, 225-45 Cambridge, MA The MIT Press
- McGAW, Judith 1982 « Women and the History of American Technology » *Signs* 7 (4) 798-828
- Mc LUHAN, Marshall 1964 *Understanding Media The Extensions of Man* New York McGraw-Hill
- MEAD, Margaret 1976 « Looking at the Telephone a Little Differently » *Bell Telephone Magazine* 54 no 1 (January-February) 12-14
- MICHELSON, W 1971 « Some Like It Hot Social Participation and Environmental Use as Functions of the Season » *American Journal of Sociology* 76 (May) 1072-83
- MILLER, C E 1980 « Telecommunications/Transportation Substitution » *Socio-Economic Planning Sciences* 14 163-66
- MOYAL, Ann M 1984 *Clear Across Australia* Melbourne Nelson
 – 1989a « Woman and the Telephone in Australia Outline of a National Study » In *Telefon und Gesellschaft*, Band 1 Beiträge zu einer Soziologie der Telefonkommunikation, Forschungsgruppe Telefonkommunikation (Hrsg), 283-93 Berlin Volker Speiss
 – 1989b « The Feminine Culture of the Telephone People, Patterns and Policy »

Prometheus (Australia) 7 (June) 5-31

NISBITT, Florence 1918 *Household Management* New York Russel Sage Foundation

NOBLE, Grant 1989 « Towards a Uses and Gratifications of the Telephone » In *Telefon und Gessellschaft*, Band 1 Beitrage zu einer Soziologie der Telefonkommunikation, Forschungsgruppe Telefonkommunikation (Hrsg), 298-307 Berlin Volker Speiss

NYE, David E 1990 *Electrifying America Social Meanings of a New Technology, 1880-1940* Cambridge, MA The MIT Press

PAINE Robert 1967 « What is Gossip About ? » *Man* 2 (June) 278-85

POOL, Ithiel de Sola 1977a « The Communication/Transportation Tradeoff » *Policy Studies Journal* 6 (Autumn) 74-83

– 1977b « Foresight and Hindsight The Case of the Telephone » In *The Social Impact of the Telephone*, edited by Ithiel de Sola Pool, 127-58 Cambridge, MA The MIT Press

Ed 1977 *The Social Impact of the Telephone* Cambridge, MA The MIT Press

– 1983 *Forecasting The Telephone* Norwood, NJ Albex

Printers' Ink 1906 « Results by Telephone » 57 (24 October) 35

– 1906b « Advertising the Automobile » 57 (7 November) 47-50

– 1910 « Bell Encourages Shopping by Telephone » 70 (19 January)

– 1911 « Broadening the Possible Market » 74 (9 March) 20

– 1933 « Telephone Company Works with Retailers on Campaign » 163 (4 May) 41

RAKOW, Lana F 1987 *Gender, Communication, and Technology A Case Study of Women and the Telephone* Ph D diss, Institute of Communications Research, University of Illinois at Urbana-Champaign

– 1991 *Gender on the Line Women, the Telephone, and Community Life* Champaign, IL University of Illinois Press

RICHARDSON, STEESE Anna 1930 « Telephone Manners Why Not ? » *Successful Farming* (March) 46-47

ROBERTSON, L , and AMSTUTZ K 1949 « Telephone Problems in Rural Indiana » *Bulletin* 548 (September) Purdue University Agricultural Experiment Station, Lafayette, IN

ROBERTSON, John P , and CONVERSE Philip E 1972 « Social Change Reflected in the Use of Time » In *The Human Meaning of Social Change*, edited by Angus Campbell and Philip E Converse, 17-86 New York Russel Sage Foundation

RONNELL, Avital 1989 *The Telephone Book Technology, Schizophrenia, Electric Speech* Lincoln, NE University of Nebraska Press

ROSHER, A 1968 « Residential Telephone Usage among the Chicago Civic-Minded » Master's thesis, Department of History, University of Chicago

ROSS, Ellen 1983 « Survival Networks Women's Neighborhoods Sharing in London before World War I » *History Workshop* 15 (Spring) 4-27

ROTHMAN, Ellen 1984 *Hands and Hearts A History of Courtship in America* New York Basic Books

ROTHSCHILD, Joan 1983 « Technology, Housework, and Women's Liberation A Theoretical Analysis » In *Machina Ex Dea Feminist Perspectives on Technology*, edited by Joan Rothschild, 79-93 New York Pergamon

- RUTTER, Derek R 1987 *Communicating by Telephone* Oxford Pergamon
- Sales Management* 1937 « Average Person Finds Letter Writing More Difficult than Telephoning or Wiring » 41 (20 October) 60
- SALOMON, Ilan 1985 « Telecommunications and Travel Substitution or Modified Mobility ? » *Journal of Transport Economics and Policy* 19 (September) 219-35
- 1986 « Telecommunications and Travel Relationships A Review » *Transportation Research* 20A (3) 223-38
- SAUNDERS, Robvert J and Warford Jeremy J 1978 « Evaluation of Telephone Projects in Less Developed Countries » *Public Utility* n° 37 (July) Energy, Water, and Telecommunications Department, The World Bank
- SAUNDERS, Robert J, WARFORD Jeremy J, and Bjorn WELLENIUS 1983 *Telecommunications and Economic Development* Baltimore Johns Hopkins University Press
- SCHLESINGER, Arthur M 1933 *The Rise of the City* New York MacMillan
- 1947 *Learning How to Behave* New York MacMillan
- SHAW, J M 1934 « Buying by Telephone at Department Stores » *Bell Telephone Quarterly* 13 (July) 267-88
- SIFIANOU, Maria 1989 « On the Telephone Again ! Differences in Telephone Behavior England versus Greece » *Language in Society* 18 (December) 527-44
- SINGER, Benjamin D 1981 *Social Functions of the Telephone* Palo Alto, CA R & E Research Associates
- SMITH, Helena H 1937 « Intrusion by Telephone *Readers Digest* 31, no 187 (November) 34-37
- SOROKIN, Pitrim, and BERGER Clarence Q 1939 *Time-Budgets of Human Behavior* Cambridge, MA Harvard University Press
- STEFFENS, Marec Bela 1990 « Bewildering Range of Topics International Symposium on the Sociology of the Telephone » *Telecommunications Policy* 14 (April) 176-77
- STRASSER, Susan 1982 *Never Done A History of American Housework* New York Pantheon
- 1989 *Satisfaction Guaranteed The Making of the American Mass Market* New York Pantheon
- SYNGE, ROSENTHAL J -C J, and MARSHALL V W 1982 « Phoning and Writing as a Means of Keeping in Touch in the Family of Later Life » Paper presented to the Canadian Association on Gerontology, Toronto
- UMBLE, Diane Zimmerman 1989 « The Telephone Comes to Pennsylvania Amish Country A Study of Resistance to Technology at the Turn of the Century » Paper presented to International Communication Association, San Francisco
- United States Department of Agriculture 1915 *Social and Labor Needs of Farm Women* Report n° 103 Washington Government Printing Office
- 1938-1939 “Income Parity for Agriculture” Part 3, “Prices Paid by Farmers for Commodities and Services” Section 2, “Rates for Electricity for the Farm Home” (Preliminary, September 1938) Section 3, “Telephone Rates for Farmers” (Preliminary, December 1938) Section 5, « Index Numbers of Prices Paid by Farmers for commodities » (Preliminary, May 1939) Washington U S Department of Agriculture
- 1944 « The Time Costs of Homemaking A Study of 1500 Rural and Urban Households » *Mimeograph*, Agriculture

Research Administration, Bureau of Human Nutrition and Home Economics

WARD, F E 1920 « The Farm Woman's Problems » U S Department of Agriculture Circular n° 148 Washington Government Printing Office

WEINSTEIN, B 1976 « The Telephone in Popular Journals, 1908-1913 » In *Working Papers for Retrospective Technology Assessment of the Telephone*, Ithiel de Sola Pool et al Report to the National Science Foundation, Vol 5

WELLENIUS B 1977 « Telecommunications in Developing Countries » *Telecommunications Policy* 1 (September) 289-97

– 1978 « The Role of Telecommunications Services in Developing countries » Workshop on Special Aspects of Telecommunications Development in Isolated and Underprivileged Areas of Countries, Ottawa, Canada, June

WELLMAN, Barry, 1979 « The Community Questions The Intimate Networks of East York » *American Journal of Sociology* 84 (5) 1201-31

– 1989 « Reach Out and Touch Some Bodies How Telephone Networks Connect social Networks » Paper presented to the American sociological Association, San Francisco, August

WESTRUM, Ron 1983 « What Happened to the Old Sociology of Technology ? » Paper presented to Society for Sociological Study of Science, Blacksburg VA, November Typescript, Eastern Michigan State university

– 1991 *Technologies and Society The Shaping of People and Things* Belmont, CA Wadsworth

WILLEY, Malcolm M , and RICE Stuart A 1933 *Communication Agencies and Social Life* New York MCGraw-Hill

WILLMOTT, Peter 1987 *Friendship Networks and Social Support* London Policy Studies Institute

WISENER, P 1984 « Put Me on to Endenville one Hundred and Six Years on the Telephone » *Mind and Nature* 3 (1) 23-31

WOLFE L M 1979 « Characteristics of Persons with and without Home Telephones » *Journal of Marketing Research* 16 (August) 421-25

WURTZEL, A H , and TURNER C 1977 « Latent Functions of the Telephone »

In *The Social Impact of the Telephone*, edited by Ithiel de Sola Pool, 246-61 Cambridge, MA The MIT Press